

les carnets

Studio
cinémas



PEACOCK

un film de Bernhard Wenger

Autriche - 2024 - 1h42

Très Court International Film Festival

> page 05

**Venues de Lucas Belvaux, India Hair,
Hélène Cattet et Bruno Forzani**

SOMMAIRE

02 ÉDITO

La maison brûle

05 CNP

La page du CNP

05 ÉVÉNEMENTS

Soirée L'Image d'après

TCIFF

Quiz sur le cinéma

Aucard

Nuits en or

BCAT #42 - Le FESPACO à Tours

Marathon de l'été : Marathon Studio A24

07 SÉANCES JEUNES

08 LES FILMS

Les films de A à Z

16 ÉVÉNEMENTS

Festival international de cinéma asiatique de Tours

17 AUTOUR DES FILMS

Oxana

Vers un pays inconnu

Au pays de nos frères

Deux sœurs

Dimanches

30 HUMEUR

31 RENCONTRE

Emma Jaubert

Félix-Antoine Duval

Grégory Magne et Frédéric Pierrot

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

Marco, l'énigme d'une vie

les studio
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS

2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS

MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€

ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION : SYLVIE BORDET,
JEAN-LUC DESJARDINS, ISABELLE GODEAU,
JEAN-FRANÇOIS PELLE, DOMINIQUE PLUMECOCO,
ÉRIC RAMBEAU, ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE,
ANDRÉ WEILL, AVEC LA PARTICIPATION
DE LA COMMISSION JEUNE PUBLIC ET DU CNP,
AVEC LA PARTICIPATION DE L'ÉQUIPE DES SÉANCES JEUNES.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : DOMINIQUE PLUMECOCO
CONCEPTION GRAPHIQUE : EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION : ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR : ROMAIN PRYBILSKI.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

La maison brûle

Parfois, dans un film, on croise des personnages avec des masques... et on se rappelle alors que la pandémie, le confinement, la distanciation, les autorisations de sortie, les fermetures de tous les espaces publics non essentiels, les villes vides, toutes ces mesures étranges ont réellement existé et ne relèvent pas des mécanismes de déplacement et de condensation des rêves ou des cauchemars...

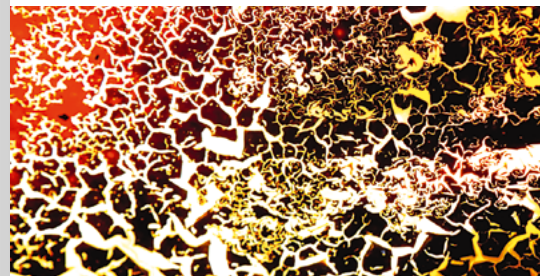
L'Après

On se souvient aussi des applaudissements pour les agents hospitaliers et d'un président qui remerciait les citoyens de 1ère ligne qui affrontaient la maladie, disant que notre pays tenait « tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal ». Il promettait pour l'avenir de « donner toute sa force » aux termes de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : « les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ». Bien sûr, les promesses n'engagent que ceux/elles qui les croient et, une fois reprise la vie ordinaire, l'hôpital a continué à perdre des lits, les salaires n'ont pas augmenté, la réforme des retraites a été imposée aux travailleurs qui, très majoritairement, n'en voulaient pas...

Dans les discussions entre confinés, par vidéos interposés, on évoquait l'Après, les utopies à mettre en place après une crise qui avait touché les populations du monde entier : développer l'entraide, le dialogue, le soin porté aux autres, la démocratie, lutter contre les injustices, les discriminations, les violences faites aux femmes, la pollution, le réchauffement climatique...

L'Après, nous y sommes !

En France il a été marqué par une confiscation du pouvoir par un président qui refuse de reconnaître ses défaites et qui joue avec un dangereux cocktail antidémocratique à base de dissolution, de déni, de nominations minoritaires pour continuer sa politique en faveur des plus riches, quitte à s'appuyer sur les idées d'extrême droite (dont il affirmait être le rempart). Une extrême droite qui réclamait l'ingélibilité à vie... mais pas pour ses membres !



© DOMINIQUE PLUMECOCO

Dans le monde le droit international se délite depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et la guerre à Gaza, au Liban et en Cisjordanie... Avec le retour de Trump au pouvoir, la planète entière bascule dans un nouveau monde, sans morale et sans loi, où le sort de pays entiers se joue à base de deals entre dictateurs et autocrates, où l'on peut utiliser les saluts nazis sur scène en soutenant un parti néo-nazi allemand tout en conseillant aux citoyens de ce pays d'en finir avec leur mauvaise conscience... comme dans un film de SF flippant !

Changer le monde ?

Dans ce contexte la grande messe du cinéma français du 28 février peut paraître dérisoire. Avant de remettre un César d'honneur à Costa-Gavras, Karin Viard disait qu'« un film pouvait changer le monde ! », ce que semblait contester le vieux cinéaste d'une moue... sceptique. Cette année, pourtant, on pouvait répondre sans hésiter : avec le prix de la Révélation masculine, le film *L'Histoire de Souleymane* avait aidé à procurer des papiers à Abou Sangaré, son bouleversant interprète.

Pas de scandale. Pas d'Adèle quittant la salle ou de Corinne à poil !!! À peine deux prises de parole qui ont donné de l'urticaire aux commentateurs conservateurs. Celle de Jonathan Glazer (César du meilleur

ÉDITO

film étranger pour *La Zone d'intérêt*) : « Aujourd'hui la Shoah et la sécurité juive sont utilisées pour justifier les massacres et les nettoyages ethniques à Gaza ». Ces massacres et ceux du 7 octobre ont été « rendus possibles par la déshumanisation des personnes qui se trouvent de l'autre côté du mur ».

Celle de Gilles Perret (César du meilleur documentaire pour *La Ferme des Bertrand*) : « Je crois que le déterminisme social aurait dû m'empêcher d'être ici devant vous ce soir. Je voudrais aussi remercier toutes les structures, tous les gens qui ont conjuré le sort. Je pense à ma famille, mes filles, je pense au village de Quincy, je pense à l'hôpital public, je pense à l'école publique, je pense à la cotisation sociale, je pense à l'impôt et toutes structures collectives qui nous permettent de faire société. En tout cas ce César m'incite à continuer dans la voie que j'essaie de tracer : c'est essayer de rendre visibles les invisibles, dans un pays où on tend plus facilement le micro à des milliardaires qui se plaignent plutôt qu'aux dix millions de pauvres. Dans un pays où les dirigeants, pour rester en place et pour ne pas contrarier les puissants, préfèrent s'allier à l'extrême droite fasciste plutôt que poser la question du partage des richesses et de la protection de la planète. Attention, méfions-nous, cette histoire, on la connaît déjà, cette petite musique mortifère, on l'a déjà entendue : c'était celle des années 30 où, déjà à l'époque, on disait plutôt Hitler que le Front Populaire. Ça va vite, méfions-nous et nous, gens du cinéma, je crois que ce serait bien d'y mettre un peu les pieds, parce que j'ai trop souvent l'impression que dans le monde du cinéma, on regarde parfois trop souvent ailleurs et que la maison brûle et on filme ailleurs. »

— DP

Du mercredi 18 au dimanche 22 juin les Studio fêtent la musique sur grand écran

- Mercredi 18 : *Kneecap* de R. Pieppat, en partenariat avec Daamn! et le Temps Machine (voir p. 11)
- Vendredi 20 : *Soirée Cinéma bis #32*, en partenariat avec Aucard de Tours (voir p. 05)
- Samedi 21 : *Sing Street* de J. Carney, dans le cadre du Ciné Club Ado (voir p. 07)
- Dimanche 22 : *Avant-première d'Au rythme de Vera* d'I. Fluck (voir p. 8), avec la complicité du Petit Fauchoux, la séance sera précédée d'une écoute du Concert Koln 75 de Keith Jarrett dans le jardin des Studio (si la météo le permet)

Retrouver des informations complètes sur notre site !

LA PAGE DU CNP PROPOSE DES PISTES DE RÉFLEXION PORTÉES PAR LE CNP ET DES ASSOCIATIONS PARTENAIRES. CES PISTES SERVIRONT DE POINT DE DÉPART POUR DES DÉBATS FUTURS.

Enfants à la rue : le tour de France de la honte

Un constat alarmant

Plus de 2000 enfants, lors de la dernière rentrée scolaire, étaient contraints, faute de solution d'hébergement, de dormir dans la rue. Ils sont aujourd'hui 3000, selon la Fondation pour le Logement des Défavorisés*. Cela se passe aujourd'hui, partout en France, un pays qui n'est ni pauvre, ni sinistré, dans lequel des milliers de logements sont inoccupés et dont le nombre de millionnaires est depuis des années en hausse continue alors que celui des sans-abris ne cesse d'augmenter. Face à une crise du logement et de l'hébergement qui perdure, tous les principes fondamentaux et juridiques de l'accueil semblent abandonnés, à tel point qu'ils ne permettent même plus de protéger des femmes enceintes et des enfants, y compris en bas âge. Malgré les engagements de campagne et les effets d'annonce, il apparaît que la volonté politique – parce que c'est bien de cela qu'il s'agit – ne s'applique pas de manière prioritaire sur ce point. Dans toutes les villes les associations et collectifs se mobilisent donc pour venir en aide aux sans-abris, multipliant les occupations de locaux – comme l'a fait tout au long de l'année dernière à Tours le collectif Pas d'Enfants à la Rue – avec parfois l'assentiment, sinon la participation des municipalités. Certains maires en viennent même à attaquer l'État en justice afin d'obtenir le remboursement des frais engagés pour pallier ses manquements en matière d'hébergement d'urgence et exiger une refonte du système.



Appliquer la loi

Le projet de ces collectifs est le même partout : l'application de la loi pour les enfants et leurs familles, c'est-à-dire la prise en charge par l'État de toutes les familles à la rue, ainsi que l'exige la Convention des droits de l'enfant par son article 27.

D'après celle-ci, adoptée par l'ONU en 1989 et ratifiée par la France en 1990, les enfants ont droit à la protection contre toute forme de maltraitance, de violence ou d'exploitation, ainsi qu'à un niveau de vie décent leur donnant accès à un logement, à une alimentation correcte et à des soins de santé. Dans la pratique ces droits ne sont pas toujours garantis, notamment pour les enfants vivant au sein de familles en situation administrative « complexe » ou de précarité. Il est de notre responsabilité, à toutes et à tous, de les faire respecter. Si la convention onusienne nous y engage collectivement, c'est avant tout notre humanité qui nous y oblige.

— Le collectif Pas d'Enfants à la Rue

Comme le collectif Pas d'Enfants à la Rue, le CNP se réjouit de la multiplication des initiatives citoyennes (la Maison Internationale Populaire aux anciennes casernes Beaumont) et des actes de générosité d'où émergent des solutions démocratiques à des problèmes créés par une vision productiviste et antisociale de nos gouvernants.

* Ex-Fondation Abbé Pierre

— Le CNP

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat
Pour nous joindre : lecnstudio@laposte.net

Mercredi 11 juin à 19h00

Soirée L'Image d'après

Voici la dernière des quatre soirées de la saison, en partenariat avec la société de production tourangelle L'Image d'Après.

Longtemps, ce regard

France - 2024 - 57 min, documentaire de Pierre Tonachella

Ce film réunit des souvenirs épars d'années passées dans

mon village, où les amitiés, le quotidien prolétaire, l'errance et les champs plats, sont célébrés au cours d'un cheminement poétique. Ce film a remporté le prix Ténk au Festival Cinéma du Réel 2024.

Rencontre avec P. Tonachella, le réalisateur après la projection. Séance en partenariat avec Ciclic.



Le Très Court International Film Festival

Une 27^e édition aussi engagée que créative : 121 films venus des quatre coins du monde !

Les films sont répartis dans 5 sélections :

Vendredi 13 juin à 19h : la **Compétition Internationale**.
Un apéro offert après la remise des prix.

Samedi 14 juin :
À 14h : la **Très Frenchy**, suivie d'un échange en salle.

À 16h : la **Très Fièr-e-s**, suivie d'un échange et d'un Bookclub en partenariat avec Bédélire,

À 19h : le très attendu **Défi 48h Environnement**,
Un apéro offert après la remise des prix.

Dimanche 15 juin à 11h : la **Familiale**, précédée d'un petit-déjeuner offert !

Tarif unique 4€ la séance



Samedi 14 juin de 15h00 à 16h00

Quiz sur le cinéma : Venez tester vos connaissances !

Rendez-vous samedi 14 juin 2025 de 15h à 16h à la bibliothèque des cinémas Studio pour un grand Quiz sur le cinéma et des lots à gagner !
Seul-e ou en équipe, venez défier vos souvenirs de films et découvrir des anecdotes insolites.



Animation gratuite, à partir de 10 ans
Inscription obligatoire avant le 12 juin 2025.
Pour vous inscrire : envoyer un mail à biblistudio@gmail.com

Vendredi 20 juin

32^e Soirée Cinéma Bis

en partenariat avec Aucard de Tours et Nanarland



18h : le Live radio dans la cour des Studio

19h : La Chaîne infernale du Ta-Kang (de Lung chien - 1970). Deux évadés du bagne se retrouvent unis par la chaîne qui les attachait. Un Buddy Movie à l'envers, pur film de Hong Kong Kung Fu fou-fou hystérique dans une VF quasi surréaliste et purement nanarde...

21h : concert cocktail gratuit - The Rondells. Le rock'n'roll exotique boogaloo vintage et classieux du combo lyonnais pour un concert gratuit autour d'une buvette et de l'équipe Radio de Béton.

22h : Le Faucon (Paul Boujenah - 1983)

Un des chefs d'œuvre du grand n'importe quoi des polars français des débuts 80's. Tout y est magnifiquement improbable : scénario, mise en scène, tentatives de scènes comiques ou d'action, dialogues absurdes, le jeu des comédiens (Francis Huster ou Vincent Lindon entre autres !)...

Tarif : 4,1 euros le film (tarif abonné)
7,2 euros le film (tarif plein)

Mercredi 04 juin à 19h00

Nuits en or

Les Nuits en Or est l'événement organisé par l'Académie des César consacré au meilleur du court métrage international. Ce programme unique rassemble les courts métrages qui ont gagné l'équivalent du

« César » dans l'Académie de Cinéma de leur pays (Oscar, Goya, Bafta, David di Donatello, Magritte...).

La sélection 2025 (1h58) :

Beurk (France - 13'), **L'Homme qui ne se taisait pas** (France - 14'), **Les Fiancées du sud** (France - 40'), **Madeleine** (Canada - 15'), **Plevel** (Weeds) (République Tchèque - 14'), **Side A : A summer day** (Taiwan - 22')

Dimanche 29 juin 2025 à 11h00

BCAT #42 - Le FESPACO à Tours

TIMPI TAMPA

d'Adama Bineta Sow (Sénégal - 1h23)

Après que sa mère a contracté un cancer lié à la dépigmentation, Khalilou, un jeune étudiant, décide de dénoncer les standards de beauté dangereux. Pour cela, il se déguise en Leila et participe



au concours « Miss Étudiantes », dominé par les peaux claires, afin de permettre aux jeunes femmes à la peau foncée de briller.

Mention spéciale au palmarès officiel - En duplex avec la réalisatrice.

Précédé du court métrage :

PROMISE YOU PARADISE

de Morad Mostafa (Egypte - 25min)

Eissa, jeune migrant africain, parcourt les rues bruyantes du Caire sur sa moto, avec la tête pleine de rêve d'ailleurs pour lui et ses proches. Peu



importe le prix à payer.

Poulain d'or au FESPACO 2025

Un brunch africain sera servi à la fin des échanges avec le public.

Du 4 au 6 juillet 2025

Marathon de l'été :
Marathon Studio A24

Le Marathon de l'été revient aux Cinémas Studio du 4 au 6 juillet 2025 !

7 films en versions originales sous-titrées français sont proposés sur 3 jours.

C'est l'occasion de (re)découvrir des pépites du célèbre Studio de distribution et de production américain A24 sur grand écran !

> **Vendredi 04 juillet : Everything Everywhere all at once** à 18h15 et **The witch** à 21h30.

> **Samedi 05 juillet : Mid 90's** à 16h00, **Midsommar** à 18h15 et **Hérédité** à 21h30.

> **Dimanche 06 juillet : Aftersun** à 16h00 et **Under the silver lake** à 18h45.

Des animations vous seront proposées comme chaque année :

- Un quiz en salle avant la projection de The Witch le 4 juillet (de nombreux lots seront à gagner)
- Un apéro après la séance de Mid 90's le 5 juillet
- Des présentations de chaque film avant les séances
- Une exposition de l'artiste Camcam dans le hall autour des œuvres A24
- Un diplôme officiel pour celles et ceux qui présenteront leurs 7 tickets en fin de Marathon
- L'achat de l'affiche officielle de l'événement conçu par Frank Ternier à prix libre.

Vous aurez l'occasion de pouvoir vous sustenter **entre les séances à la cafétéria** sinon vous pouvez aussi **apporter votre pique-nique et manger dans notre joli jardin.**

Les places sont en vente à l'unité aux tarifs habituels des Cinémas Studio pour les abonnés-es.
Pour les non abonné-es : 7.20 euros tarif plein et 5.20 euros réduit (minima sociaux, moins de 26 ans...).

Vous pouvez dès à présent réserver vos places sur notre site ou directement à l'accueil de notre cinéma.



Rétrospective Hélène Cattet et Bruno Forzani

Deux cinéastes atypiques dans le paysage cinématographique français contemporains. Biberonnés au Giallo (cinéma de genre italien) et à la belle image colorée, ils viendront le mardi 17 juin à 19h45 présenter en avant-première leur 4^e film **Reflet dans un diamant mort**. À cette occasion, nous vous proposons une rétrospective entre le 25 juin et le 1^{er} juin,

avec **L'Etrange couleur des larmes de ton corps** (2013), **Laissez bronzer les cadavres** (2017) avec une projection UNIQUE de leur 1^{er} film, véritable objet de culte, quasiment invisible sur grand écran, **Amer** (2010) en 35 min, le mercredi 25 juin, à 19h.

Retrouver les horaires dans la grille de la semaine du 25/01 et les synopsis sur notre site.

Séances *jeunes* Tous les samedis en fin d'après-midi

Samedi 07 juin - 16h30

Xenia

Grèce - 2014 - 2h08, de Panos H. Koutras

Albanais comme leur mère, Dany et Odysseas, 16 et 18 ans, partent à la recherche de leur père, un Grec qu'ils n'ont jamais connu. En grands fans de Patty Pravo, ils comptent aussi participer à un populaire concours de chant.

13-14-15 juin

27^e édition du Très Court International Film Festival

Voir page "événements" p. 5



Samedi 21 juin - 16h45

Sing Street 

Irlande - 2016 - 1h46, de John Carney

À Dublin dans les années 80, Conor, ado confronté aux conflits familiaux et au harcèlement scolaire, crée un groupe de musique pour impressionner Raphina, une fille énigmatique. Il trouve dans la musique Pop-rock un moyen d'évasion et d'affirmation de soi.

Blindtest musical spécial 70'-80' et goûter offert dans le jardin après la séance !

Hors les murs à la Plage



Mercredi 25 juin à 21h30 les Cinémas Studio ont rendez-vous "hors les murs" à la Plage de la Guinguette de Tours sur Loire ! Projection du film A24 How to talk to girls at parties par les Tontons filmeurs précédé d'un quiz en lien avec le Marathon de l'été !

Samedi 28 juin - 17h30

On-Gaku : Notre Rock !

Japon - 2021 - 1h11, de Kenji Iwaisawa

Une bande de lycéens marginaux décide de créer un groupe de musique, sans savoir jouer. Prix de la meilleure musique originale au Festival du Film d'animation d'Annecy, ce film mérite aussi le détour pour son style visuel original, drôle et plein d'énergie !

Samedi 28 juin - 19h00

Lynx

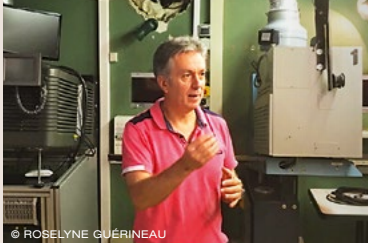
France - 2022 - 1h22, documentaire de Laurent Geslin

Dans les montagnes du Jura vit une famille de lynx, au fil des saisons, dans une nature sauvage et magnifique, mais aussi pleine de dangers.

Séance suivie d'un échange en salle avec Sophie Wyseur, Docteur vétérinaire et vice-présidente de l'association Code Animal, et Pierre Lucot, responsable du pôle nature du Mouvement Utopia. Apéro offert !



Éric Besnier fut l'un des hommes de l'ombre des *Studio* pendant plus de 40 ans : depuis 1981, il assurait les projections mais vous l'avez sans doute croisé à l'entrée des salles ou lors de visites de cabine qu'il affectionnait. Les équipes des *Studio* lui souhaite une excellente retraite.



© ROSELYNE GUERINÉAU



Avant les films du mois de février : **Good grief** de Hugh Coltman dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par Éric Pétry de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

À bicyclette !

France - 2025 - 1h29, de Mathias Mlekuz, avec P. Rebbot...

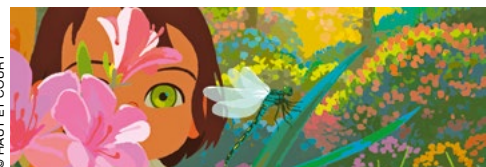
Voir Carnets précédents ou sur le site

Amélie et la métaphysique des tubes

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2025 - 1h17, film d'animation de M. Vallade et L.-C. Han

À trois ans Amélie, enfant mutique et inerte, découvre le chemin du plaisir en goûtant un carré de chocolat blanc. Le cours de sa vie change. En



© HAUT ET COURT

compagnie de son amie Nishio-san, le monde se transforme en aventures et découvertes. Le bonheur et la tragédie se côtoient...

Le film, adapté librement du roman d'A. Nothomb, a pris le parti de suivre le récit à hauteur d'enfant. Nous sommes proches d'elle, ses émotions sont les nôtres. L'équipe du film, des peintres en majorité, a travaillé numériquement la rondeur, les couleurs pastel en donnant l'illusion de la gouache. La force du film est de nous inviter dans l'intimité douce et lumineuse d'Amélie. — MS

Avant-première dimanche 15 juin à 18h15 en présence de Nidia Santiago d'Ikki Films, société tourangelle co-productrice du film, d'Émilie Parey de Ciclic et d'un membre du Japan Tours Festival qui viendra vous faire gagner des pass !

Ange

France - 2025 - 1h37, de Tony Gatlif, avec Arthur H., ...

Comment faire la paix avec Marco ? C'est la question qui turlupine Ange au sujet de son vieil ami. Et d'abord où est-il ? Et c'est un voyage dans l'espace et le temps qu'entreprend Ange à bord de son vieux combi. Mais il ne sera pas seul : dans le van il découvre Soléa, la fille de son grand amour dont il vient d'apprendre l'existence. Encore une fois, le réalisateur de *Latcho Drom*, *Gadjo Dilo*, *Swing* ou *Tom Medina*, nous narre une histoire célébrant l'amitié, l'amour, la musique et l'espoir ! Dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2025.

A Normal Family

Corée du Sud - 2025 - 1h49, de Jin-Ho Hur, avec S. Kyung-gu...

Deux frères, Jae Wan et Jae-gyu, se retrouvent régulièrement avec leurs femmes pour dîner dans un restaurant chic de Séoul. Si l'aîné est un avocat cynique et matérialiste, le cadet quant à lui est un chirurgien idéaliste. Alors qu'une affaire criminelle qui les implique explose sur la scène médiatique, leur sens de la morale va être mis à l'épreuve.

Le réalisateur de *Forbidden Dream* (2019) et *April Snow* (2005) adapte le célèbre roman néerlandais *Het Diner* (Le Dîner) d'Herman Koch, transposé dans la société coréenne. *A Normal Family* est remarquablement réalisé avec une caméra fluide et doté d'une belle distribution.



© DIAPHANA

Au rythme de Vera

Allemagne - 2024 - 1h56, d'Ido Fluk, avec M. Emde

En 1974 K. Jarrett est déjà aussi célèbre pour ses concerts solo improvisés que pour son caractère de cochon. Vera Brandes, elle, est une complète inconnue et pour cause : elle n'a que 17 ans et vient juste de se lancer dans une carrière de « tourneuse » de concerts rock et productrice de disques. Son improbable défi est alors de faire jouer Jarrett à Cologne. La suite devient vite une légende : le disque qui en sortira devenant LE best-seller des disques de jazz alors que Jarrett refusait de jouer tant le piano était mauvais.

Le film s'attache entre autres à nous tirer dans le tourbillon d'énergie que déploie Vera pour convaincre le maestro acariâtre de bien vouloir jouer...

Dimanche 22 juin à 18h30 : Au Rythme de Vera (Avant Première précédée d'une session d'écoute du live KOLN 75 dans le jardin des Studio à 17h (sous réserve de la météo) et présentée en salle par un journaliste (sous réserve). Séance avec la complicité du Petit Fauchoux.

Bergers

VU PAR LA RÉDACTION

Canada - 1h53, de Sophie Deraspe, avec F.-A. Duval

Publicitaire voulant donner un sens à sa vie, Mathyas décide de tout quitter pour devenir berger en Provence. La réalité du terrain est infiniment plus rude qu'imaginée. Sa rencontre avec Élise, qui a quitté elle aussi son emploi, change tout. Ils s'engagent dans une transhumance vers la montagne... — ER

Black dog

Chine - 2024 - 1h50, de Guan Hu, avec E. Peng...

Voir Carnets précédents ou sur le site.

La Chambre de Mariana

France - 2025 - 2h10, d'Emmanuel Finkiel, avec M. Thierry...

Fuyant la déportation, Yulia confie son fils de 11 ans à son amie Mariana qui vit dans une maison close. Bouleversant !

Clood

Japon - 2025 - 2h03, de Kiyoshi Kurosawa, avec M. Suda...

Rêvant d'indépendance, Ryosuke plaque tout pour vivre désormais de la revente en ligne. Mais, rapidement, certains clients rancuniers deviennent

menaçants et se liguent. Sans pouvoir saisir les raisons de cet étau qui se resserre autour de lui, le jeune homme doit lutter afin de sauver sa peau. Or, dans un Japon moderne hyperconnecté, fuir s'avère impossible. Surtout quand on ignore les règles du jeu...

Après *Chime* (2025), K. Kurosawa se joue des genres pour passer au film d'action autour d'un héros ordinaire, plongé dans une violence confuse et sale, presque absurde, avec une histoire inspirée à l'origine d'un fait divers glaçant.

Différente

France - 2025 - 1h40, de Lola Doillon, avec J. Beth...

Katia, la trentaine, a un travail, un appartement, un amoureux. Elle a beau tenter d'être dans le contrôle, elle reste singulière, en décalage, et toutes ses relations sont plus ou moins chaotiques. Un jour l'interview d'une spécialiste de l'autisme l'amène à mettre un mot sur sa différence. Cette révélation va chambouler une vie bien compliquée...



© MEMENTO

Différente raconte l'histoire entre un homme et une femme et traite de comment être ensemble dans une société assez normée, si on se sent, si on est différent. C'est une histoire d'amour compliquée, avec beaucoup d'humour et de tendresse, sur laquelle L. Doillon pose un regard doux et empathique.

En fanfare

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2024 - 1h43, d'Emmanuel Courcol avec B. Lavernhe...

Chef d'orchestre connu, Thibaud apprend qu'il a été adopté. Son frère Jimmy est employé dans une cantine... Tout les sépare sauf l'amour de la musique. Une superbe histoire portée par un duo d'acteurs au diapason. — DP
Voir Carnets de décembre.



Enzo

France - 2025 - 1h42, de Robin Campillo, avec E. Pohnu, M. Slivinsky...
En entamant un apprentissage de maçon Enzo, 16 ans, rompt avec les attentes de sa famille bourgeoise ; dans leur villa chic les tensions montent... mais sur les chantiers, Vlad, un collègue ukrainien charismatique, bouscule le monde d'Enzo et lui ouvre la porte à des possibilités inattendues...



Le réalisateur travaillait sur ce projet avec son ami Laurent Cantet. À la disparition brutale de celui-ci, il a décidé de réaliser lui-même le film. Il retrouve l'intensité émotionnelle du magnifique *120 Battements par minute*, Grand Prix du festival de Cannes en 2017. Une histoire lumineuse, avec une exploration incisive des classes sociales et de la quête de soi.

Fanon VU PAR LA RÉDACTION

France - 2025 - 2h12, de Jean-Claude Barney, avec A. Bouyer...
Psychiatre originaire de la Martinique, Frantz Fanon est nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida, en Algérie. Ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation.
Un épisode peu connu de la guerre d'Algérie, avec un personnage extraordinaire, penseur et militant anticolonialiste, que l'histoire officielle a essayé de faire disparaître. — DP

Fragments d'un parcours amoureux

Italie/France - 2025 - 1h35, de Chloé Barreau, avec R. Zlotowski...
Depuis l'âge de 16 ans, entre Paris et Rome, Chloé Barreau a filmé ses amours. Tandis qu'elle vivait une relation, elle en fabriquait déjà le souvenir en laissant des traces sous formes écrites, photographiques ou cinématographiques. Et comme chaque histoire a deux points de vue, elle s'est aussi intéressée à ce dont se souviennent ses ex en

livrant leur version des faits. Témoignages intimes et images d'archives se mélangent pour offrir une reconstitution plurielle des histoires d'amour vécues. Tous ceux qui ont aimé se reconnaîtront dans ce voyage dans le passé drôle, troublant, émouvant et toujours captivant.

Freud, la dernière confession

États-Unis - 2025 - 1h50, de Matt Brown, avec A. Hopkins...

À la veille de la Seconde Guerre mondiale le Dr Sigmund Freud s'est réfugié à Londres avec sa fille Anna. L'illustre professeur est devenu, avec l'âge et la maladie, un vieil homme aigri et capricieux. Mais le jour où un certain C. S Lewis, romancier et chrétien revendiqué, le mentionne dans l'une de ses publications, la curiosité du psychanalyste est piquée au vif. Une rencontre va alors tourner au duel autour de la question de Dieu à travers des discussions passionnées.

Le réalisateur de *L'homme qui défait l'infini* (2015) a choisi le prestigieux Anthony Hopkins pour incarner Freud, ce qui séduit déjà en soi !

Ghostlight VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2025 - 1h55, de K. O'Sullivan et A. Thompson, avec K. et K. Kupferer...

Ouvrier sur des chantiers à Chicago, Dan, sans le dire à sa famille, s'inscrit dans un cours de théâtre amateur qui met en scène la célèbre pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*. Au fil des répétitions, la tragédie commence à résonner avec celle qui mine sa propre vie...

Pas d'acteurs connus, une mise en scène d'une grande sobriété et un délicat portrait de famille où alternent rires et émotions. — DP
(*Ghostlight* est la lumière qui reste toujours allumée sur une scène de théâtre.)

**Hot Milk**

Royaume-Uni - 2025 - 1h33, de Rebecca Lenkiewicz, avec E. Mackey...

Rose et sa fille Sofia se rendent dans la ville balnéaire espagnole d'Almería pour consulter le docteur Gomez, un médecin chamanique qui pourrait bien détenir le remède à l'étrange maladie de Rose, qui l'a laissée clouée à un fauteuil roulant. Dans l'atmosphère brûlante de cette ville, Sofia, dont la vie est depuis toujours contrôlée par la maladie de sa mère commence à se débarrasser de ses inhibitions, attirée par la mystérieuse baroudeuse Ingrid...

Ils vont tous bien VU PAR LA RÉDACTION

Italie - 1990 - 2h01, de Giuseppe Tornatore, avec M. Mastroianni...

Après l'immense succès de *Cinema Paradiso*, Giuseppe Tornatore enchaîne avec ce *road movie* plein de nostalgie qui nous emmène dans



les pas de Matteo, employé de mairie à la retraite, parti sur les traces de ses cinq enfants à travers l'Italie. Mais, d'étape en étape, de retrouvailles gênées en retrouvailles cruelles, il va découvrir une vérité mélancolique moins reluisante que celle qu'il imaginait. Nous voilà entraînés dans un tourbillon d'émotions simples qui nous fait passer du rire aux larmes, avec un Mastroianni impeccable sur une musique signée Morricone. — SB

Jeunes mères

2025 - Belgique - 1h45, des frères Dardenne, avec B. Verbeek

Cinq adolescentes sont hébergées dans une maison maternelle qui les aide dans leur vie de jeunes mères. Avec l'espoir de parvenir à une vie meilleure pour elles-mêmes et pour leurs enfants....

Dans ce premier film choral de toute leur belle filmographie, Jean-Pierre et Luc Dardenne semblent renouveler leur cinéma tout en restant fidèle à leur manière. Attention aux personnages et émotion à fleur de peau seront certainement au rendez-vous pour ces Jeunes mères à nouveau en compétition à Cannes. La sortie concomitante du film en même temps que sa projection sur la croisette, va permettre, peut-être, de voir la palme d'or (ils en ont déjà deux !) avant même que le film ne l'obtienne.

Kneecap VU PAR LA RÉDACTION

Irlande - 2024 - 1h45, de R. Peppiatt, avec le groupe Kneecap

Un esprit de lutte anime le trio des rappeurs irlandais, résistant à l'envahisseur grâce au pouvoir de leur langue gaélique et leur refus de l'anglais. Ses trois membres tiennent leurs propres rôles. Un mélange de kétamine, cocaïne, alcool, bons gros hip-hop irlandais, langage tout sauf châtié, nous donne ce long métrage superbe. Le film, éminemment politique, est une satire drôle et corrosive. Aucune minute de répit pour le spectateur : le sens du rythme implacable, la mise en scène inventive. *Kneecap*, aussi drôle que révolté, nous rappelle qu'une seule chose compte vraiment : vivre pour ses idéaux.



(Flèche de Cristal et Prix de la meilleure musique originale aux Arcs Film Festival.) — MS
Mercredi 18 juin à 19h, séance suivie d'une discussion avec Alex Riche (association Daamn !) et Erick Falc'her-Poiroux (Université de Tours). En partenariat avec le Temps Machine.

Loveable

Norvège - 2025 - 1h41, de Lilja Ingolfssdottir, avec Helga Guren...

Se croisant de fête en fête, Maria et Sigmund se rendent à l'évidence : ils sont faits l'un pour l'autre ! Une passion fusionnelle et quelques années plus tard, Maria, maintenant arrivée à la quarantaine, jongle entre une vie domestique avec quatre enfants et une carrière exigeante. Sigmund, lui, voyage de plus en plus pour son travail mais un soir, après une violente dispute, il finit par annoncer qu'il veut divorcer...

Loveable est le premier long-métrage de L. Ingolfssdottir, qui en est également la scénariste, la monteuse, la costumière et la décoratrice ! La cinéaste dresse un portrait de femme incandescent et complexe.

Les Mots qu'elles eurent un jour

France - 2024 - 1h24, documentaire de Raphaël Pilloso

En 1962 Yann Le Masson filmait les paroles de militantes algériennes tout juste sorties de prison. Mais double peine pour ces femmes puisque d'une part la bande-son du film a disparu et que d'autre part ces militantes, souvent militaires et combattantes, n'ont jamais reçu du gouvernement algérien la reconnaissance qu'elles méritaient.

R. Pilloso mène alors une enquête double : retrouver les dernières de ces femmes (ou celles qui les auraient connues) et même, parfois, essayer, sur ces lèvres désormais muettes mais pas immobiles, de faire lire leurs paroles par des interprètes sourds-muets.

Les Musiciens VU PAR LA RÉDACTION

France - 2025 - 1h42, de Grégory Magne, avec F. Pierrot, V. Donzelli...

Astrid parvient à réaliser le rêve de son père : réunir quatre Stradivarius pour un concert unique attendu par les mélomanes du monde entier.



Mais au fil des répétitions, incapables de jouer ensemble, les virtuoses multiplient les crises d'ego...

Après *Les Parfums*, qui mettait en scène une célébrité du monde du parfum égoïste, le réalisateur nous plonge au cœur de la musique en ayant réussi à trouver quatre musiciens... acteurs encadrés par V. Donzelli et F. Pierrot. Une comédie pour mélomanes ! — **DP**

My Stolen Planet VU PAR LA RÉDACTION

Iran - 2025 - 1h26, de Farahnaz Sharifi



Née en 1979, Farahnaz Sharifi réalise très tôt qu'elle vit dans deux mondes distincts : celui de l'Ayatollah, et l'autre, caché, où elle peut être elle-même. Très jeune, elle commence à filmer ce qui l'entoure et recueille des films amateurs abandonnés par les familles en exil. À partir de ces différents matériaux elle crée une histoire alternative des femmes en Iran jusqu'au soulèvement « Femmes, Vie, Liberté » en 2022. Mêlant archives et images récentes, le film propose quelque chose d'inédit et doté d'une puissance incroyable. Cet hymne à la résistance et aux femmes en particulier est un documentaire extraordinaire de beauté, de force et d'émotion. — **JF**

Ollie

France - 1h42 - 2025, d'Antoine Besse, avec K. Billon...

Au décès de sa mère Pierre, jeune ado, revient vivre à la ferme de son père. Victime de harcèlement dans sa nouvelle école, il se réfugie dans sa passion : le skate. Il rencontre alors Bertrand, un marginal qui le prend sous son aile. Alors que ce dernier lui cache son passé d'ancien skateur, ensemble ils vont tenter de se reconstruire...

Pour *Ollie* (une figure classique du skateboard) le cinéaste réunit aussi à l'écran Cédric Kahn et Emmanuelle Bercot.

Once upon a Time in Gaza

Palestine - 2025 - 1h27, de Tarzan et Arab Nasser, avec N. Abd Alhay...

Gaza 2007. Tandis que le Hamas resserre son emprise entre résistance et martyr, la vie de l'étudiant Yahia s'effondre lorsque Oussama, à qui il voue une admiration sans borne, est assassiné. La rencontre avec l'assassin de son défunt ami remet tout en cause alors qu'une nouvelle perspective de vie s'offre à lui. Parviendra-t-il à le venger sans se compromettre ?

Après le très beau *Gaza mon amour*, les frères Nasser ont concocté un western moderne dont l'amitié, la vengeance et l'humour noir sont les principaux ingrédients. Sélectionné au Festival de Cannes – Un certain regard.

Partir un jour VU PAR LA RÉDACTION

France - 2025 - 1h31, d'Amélie Bonnin, avec J. Armanet...

Alors que Cécile (qui a gagné Top chef) se prépare à ouvrir son propre restaurant gastronomique à paris, elle apprend qu'elle est enceinte... et que



son père vient de faire un nouvel infarctus. Dans le village de son enfance, elle croise Raphaël, un copain du collège...

À partir du court métrage qui lui avait valu un César en 2023, la réalisatrice réussit une comédie mélancolique et drôle, grâce au charme du duo formé par Juliette Armanet et Bastien Bouillon et de celui des épisodes chantés qui ponctuent le récit. Une mention également pour le formidable couple des parents (Dominique Blanc et François Rollin). Un film délicieux qui a fait l'ouverture du festival de Cannes. — **DP**

Paecock

Film du mois, voir au dos du carnet.

Reflet dans un diamant mort VU PAR LA RÉDACTION

Belgique - 2025 - 1h27, de H. Cattet et B. Forzani, avec F. Testi, Y. Renier...

Un ancien agent secret, reclus dans un palace, s'imaginer que ses ennemis, dont la redoutable Serpentik, refont surface. Oscillant entre présent



et passé, il remonte le film de sa vie... Après *Amer*, *L'Étrange couleur des larmes de ton corps* et *Laissez bronzer les cadavres*, Hélène Cattet et Bruno Forzani nous proposent un nouvel objet toujours aussi inclassable. Ultra référencé (ici, le cinéma bis italien des années 70 et *Danger : Diabolik !* de Mario Bava en particulier), le film mêle virtuosité de la mise en scène et une ingéniosité visuelle vertigineuse pour créer un kaléidoscope pop, ironique, violent, mais non dénué d'humour. Un hommage particulièrement inventif mais qui sait aussi trouver sa propre voie. — **JF**

Mardi 17 juin à 19h45, avant-première et rencontre avec Hélène Cattet & Bruno Forzani. À partir du 25 juin, rétrospective de leur précédents longs métrages (voir p. 7)

Le Rendez-vous de l'été

France - 2025 - 1h17, de Valentine Cadic, avec India Hair...

Paris, été 2024. Blandine, la trentaine, est venue de Normandie pour assister aux compétitions de natation des J.O. Elle retrouve pour l'occasion sa demi-sœur, perdue de vue depuis 10 ans. Blandine, habituée à la solitude, découvre une ville bouillonnante dont elle n'a pas les codes. Au fil des jours elle fait des rencontres, se perd, hésite, tente de (re)tablir des liens. C'est au cœur d'un Paris enfiévré par cet événement mondial qu'elle tente de naviguer...



Après des courts-métrages, l'actrice réalise une superbe comédie tendre qui réussit avec finesse à ne pas être cruelle vis-à-vis de son héroïne candide.

Mardi 10 juin à 19h45, Avant Première suivie d'une rencontre avec India Hair, actrice.
En partenariat avec CICLIC.

Le Répondeur

France - 2025 - 1h42, de Fabienne Godet, avec S. Cissé...

Malgré son talent d'imitateur, Baptiste ne parvient pas à joindre les deux bouts. Un jour, un romancier célèbre, constamment dérangé par les appels incessants de son éditeur, sa fille, son ex-femme... lui propose de devenir son «répondeur» en se faisant passer pour lui au téléphone... Petit à petit, celui-ci ne se contente pas d'imiter l'écrivain : il développe son personnage !

La réalisatrice de *Sauf le respect que je vous dois*, *Une Place sur terre* et *Nos vies formidables* adapte avec bonheur le roman très drôle de Luc Blauvillain. Une comédie réussie avec Denis Podalydès, Aure Atika, Clara Bretheau...

Sauve qui peut

VU PAR LA RÉDACTION

Belgique - 2025 - 1h38, d'Alexe Poukine

Lors d'ateliers de simulation avec des comédiens, des soignant.e.s s'entraînent à se confronter à des



© SINGULARIS FILMS

situations difficiles afin de mieux accompagner les malades. Peu à peu la simulation se fait vérité et devient un exutoire. Mais cet idéal relationnel prôné en formation tient-il le coup face à un système hospitalier lui-même en mauvaise santé ? Déjà réalisatrice du très fort *Sans frapper*, Alexe Poukine signe ici un documentaire exceptionnel. Constamment passionnant, étonnant, émotionnellement puissant, il est aussi très engagé et prône l'importance de l'humain dans un système qui l'est de moins en moins. Un film aussi beau qu'indispensable. — JF

Séance suivie d'une discussion avec le collectif Notre Santé en Danger 37 et ATTAC.

Sister Midnight

Inde - 2023 - 1h50, de Karan Kandhari, avec R. Apte...

Uma débarque à Mumbai après un mariage arrangé. Dans le taudis conjugal elle découvre la réalité de la vie avec un mari flasque et veule. Refusant de céder à l'enfer de son couple, Uma laisse libre cours à des pulsions féroces et, la nuit venue, elle se transforme en une figure inquiétante, monstrueuse et sans états d'âme...

Sister Midnight est un vrai mélange de genres, naviguant entre comédie noire, voyage initiatique et film fantastique. Beaucoup de références américaines à l'écran, comme dans la B.O., toujours surprenante, de la country au hard rock. Avec ce premier long métrage, K. Kandhari signe un manifeste punk et féministe.

Sous hypnose

Suède/Norvège - 2025 - 1h40, d'Ernst De Geer, avec H. Nordrumt

André et Véra sont des *winners*, épanouis et créatifs. Toutefois, à l'approche de la présentation d'une application qu'ils ont créée, Vera consulte une hypnothérapeute car elle recommence à fumer... son comportement devient imprévisible et la parfaite harmonie se fissure. D'autant que, malgré son apparence de genre idéal, André se révèle aussi médiocre que toxique et dangereux. Avec ce premier long métrage multirécompensé, incisif et épuré, le réalisateur signe, dans une mise en scène léchée, une satire acérée empreinte de misanthropie qui ne fait pas dans la dentelle. Mais là où il y a de la gêne il y a du plaisir, voire de la jubilation.

Stranger Eyes

Singapour - 2024 - 2h04, de Siew Hua Yeo, avec L. Kang-sheng...

Darren et Tara forment un jeune couple singapourien dont la vie est bouleversée par l'enlèvement de leur petite fille de deux ans, après quoi ils reçoivent des enregistrements vidéo de leur vie familiale et de leurs moments d'intimité. Soupçonnant leur voisin de l'immeuble d'en face d'être le mystérieux voyeur, ils se mettent à l'épier à leur tour. Tout va insensiblement s'embrouiller, la vérité est encore loin...

The Phoenician Scheme

États-Unis - 2024 - 1h41, de Wes Anderson, avec T. Hanks...

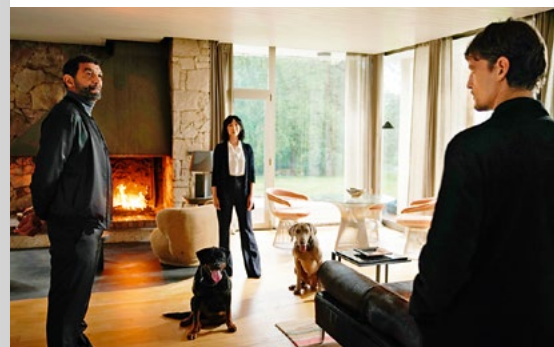
Le plus riche homme d'affaires d'Europe a pour héritière sa fille unique. Cette dernière est plutôt préoccupée par des questionnements religieux que par la gestion de la fortune familiale. Ils vont être entraînés dans une course poursuite pleine de péripéties avec tentatives d'assassinats et confrontations avec d'improbables espions ! Pour ce nouvel opus, qui a valu au réalisateur son premier Oscar, il a fait appel à une jeune actrice prometteuse pour rejoindre sa famille de vieux briscards, Mia Threapleton !

Les Tourmentés

France - 2025 - de Lucas Belvaux avec Niels Schneider, Ramzy Bedia, Deborah François...

Veuve fortunée et passionnée de chasse, «Madame» charge son majordome d'une mission : trouver un candidat pour une chasse à l'homme grassement rétribuée. Ancien légionnaire, Skander est le gibier idéal ! Mais rien ne se passera comme prévu...

Après avoir adapté le roman de L. Mauvignier *Des hommes*, le réalisateur de *La Raison du plus faible*, *Pas son genre* ou *Chez nous* adapte son 1^{er} roman sorti en 2022 chez Alma. Un roman noir en continuité avec son précédent film dans la description des conséquences de la guerre sur la psychologie



© UGC DISTRIBUTION

de ceux qui la font. «J'aime le genre, au cinéma et en littérature, parce qu'il y a cette idée du standard, comme en jazz, on prend un thème et on en fait ce qu'on en veut, ça donne une grande liberté.»

Vendredi 27 juin à 19h45, Avant Première suivie d'une rencontre avec Lucas Belvaux, cinéaste.

Un monde merveilleux

France - 1h20, de Giulio Collegari, avec B. Gardin...

Dans un futur proche, les robots ont remplacé la plupart des aides-soignants, des enseignants, et même des forces de l'ordre. Max, une ancienne prof de français réfractaire à tout ce qui est technologique, vivote avec sa fille à l'aide de petites combines. Mais elle a un grand projet : kidnapper un robot dernier cri pour le revendre... en pièces détachées.

«Blanche Gardin est, une fois de plus, irrésistible en mère indigne mais pas trop, dans ce premier long métrage dystopique très plaisant.» (Télérama)

Un rêve plus long que la nuit

France - 1976 - 1h35, de Niki de Saint Phalle, avec Laura Condominas...

Ou la quête onirique d'une petite fille que la magie a transformée en jeune femme. Un voyage initiatique à la découverte du monde des adultes, étrange et inquiétant, émaillé de rencontres bizarres et surprenantes. Il s'agit de la version restaurée du deuxième long-métrage de Niki de Saint Phalle, une œuvre d'art totale où la sculpture, la peinture, le théâtre et le cinéma se rencontrent dans une atmosphère extravagante et psychédélique ! Pour les amateurs de la célèbre plasticienne et les amateurs de film hors-norme !

La Venue de l'avenir

France - 2025 - 1h30, de Cédric Klapisch, avec V. Macaigne...

Une famille reçoit en héritage une maison abandonnée depuis longtemps. Quatre cousins, chargés de faire l'état des lieux, découvrent alors des trésors cachés et se retrouvent sur les traces d'une mystérieuse Adèle partie de sa Normandie natale, à 20 ans, pour aller à Paris, en 1895, au moment où la capitale est en pleine révolution industrielle et culturelle...

Ce nouveau film de Cédric Klapisch, trois ans après le succès de *En corps*, se présente comme une fresque ambitieuse, écrite avec son complice, Santiago Amigorena. La distribution, somptueuse, réunit, Cécile de France, Paul Kircher, Suzanne Lindon, Vincent Macaigne, et Sara Giraudeau, entre autres. Présenté hors compétition au festival de Cannes 2025.



**BO ! Bandes originales :
une histoire illustrée
de la musique au cinéma**
de Thierry Jousse (éditions EPA)
À emprunter à la bibliothèque
Infos pratiques à retrouver page 39

À l'occasion de la Fête de la musique, nous vous proposons de découvrir un beau livre sur les bandes originales de films, qui est enrichi par des documents d'archives. Des grands noms du cinéma tels que Ennio Morricone ou encore Alexandre Desplats sont présentés dans ce livre. En avant la musique !

PROCHAINEMENT...



L'Aventura
de Sophie Letourneur



Eddington
de Ari Aster



Valeur sentimentale
de Joachim Trier



Confidente
de çagla Zencirci
et Guillaume Giovanetti

La Cinémathèque présente

Lundi 9 juin • 19h30

Rocco et ses frères

Italie - 1960 - 2h45, de Luchino Visconti

Fuyant la misère, Rosaria Parondi et ses trois fils quittent l'Italie du Sud pour Milan où vit déjà l'ainé Vincenzo. Mais la rencontre avec Nadia, prostituée de son état, viendra rebattre les cartes de l'harmonie familiale.



© LES ACACIAS

Soirée de clôture Rock et Cinéma

Lundi 16 juin • 19h30

Mean Street

États-unis - 1973 - 1h33, de Martin Scorsese

4 jeunes new yorkais, immigrants italiens dérivent aux franges de la délinquance dans un milieu pétri du poids de la tradition, de la violence et de la culpabilité. Film incandescent sur le bien et le mal, un tournant dans l'œuvre de Martin Scorsese.



© CARLOTTA FILMS

Une guerrière fragile

Oxana \ un film de Charlène Favier

Voir le film *Oxana*, c'est choisir de découvrir Oksana Chatchko, une jeune femme artiste ukrainienne à l'origine du mouvement FEMEN. Le film navigue entre une journée de juillet 2018, pendant laquelle Oxana erre dans Paris avant le vernissage de l'exposition de ses icônes provocatrices... et les périodes-souvenirs de son passé d'activiste, temps forts de ses engagements. Présent et passé rythment le film en évoquant la vie hors-norme de cette jeune femme.

Le parcours d'Oxana

Née en 1987 à Khmelnytskyi, elle a grandi dans une Ukraine libre mais sous domination russe. Entre 10 et 14 ans, elle peint des icônes et les vend pour gagner sa vie, à l'occasion des baptêmes ou des mariages. Elle négocie avec les prêtres orthodoxes, qu'elle associe plus à des marchands qu'à des gens de Dieu.

En 2000, alors qu'elle entame des études de philosophie à l'université, elle s'insurge contre le peu de place laissée aux femmes quant à leurs

idées ou leur créativité. Avec un groupe d'amies elle mène des actions contre la prostitution institutionnalisée en Ukraine, défiant par exemple un député impliqué dans un réseau, rentrant publiquement en conflit avec l'homme de pouvoir. Au moyen de slogans peints sur des banderoles et brandis à visage découvert, le groupe dénonce la corruption, comme celle de médecins dans un hôpital qui ont laissé mourir quatre femmes par manque de soins. À chaque fois le groupe s'expose physiquement, va au contact et manifeste en criant ses droits.

Le mouvement FEMEN

En 2008 Oxana et ses amies Anna et Sacha créent le mouvement. Oxana revendique leurs performances « comme une forme totalement artistique. Nous avons utilisé l'art pour parler de grands problèmes. Comme iconographe, à certains moments, j'ai voulu faire des images iconiques de notre mouvement. Après deux ans à chercher, je pense que je suis arrivée à créer cette image : la fille avec une couronne de fleurs dans la chevelure, la position dure avec le poing levé et les jambes tendues, les slogans sur le corps, et le visage en colère ».

Oxana et ses amies multiplient les actions en utilisant leur corps à des fins politiques. La peinture est leur arme privilégiée. Les photos des journalistes présents sont reprises dans le monde entier. Elles attirent de plus en plus l'attention.

La lutte menée dans la ville natale d'Oxana se déplace à Kyiv. En Russie, après une action militante contre la réélection de Vladimir Poutine, les jeunes femmes sont emprisonnées par le KGB. En Biélorussie, suite à une protestation contre la



© DIAPHANA DISTRIBUTION

dictature d'Alexandre Loukachenko, elles sont enlevées et maltraitées. Derrière leur force se cache leur fragilité. La nécessité s'impose alors pour les trois activistes de quitter l'Ukraine pour des raisons de sécurité.

En 2013 Oxana, accompagnée d'Anna et Sacha, arrive à Paris. Elle se présente ainsi : « Je suis une réfugiée politique, une artiste, une activiste et une sextrémiste ». Exilée, elle continue à s'exprimer à travers la peinture en détournant l'imagerie orthodoxe. Elle refuse d'adhérer à la section Femen France, rejetant le pouvoir pyramidal et autoritaire mis en place.

Le soir de juillet 2018, après le vernissage de son exposition et la publication du message « You are fake » sur Instagram, elle met fin à ses jours dans la solitude et la souffrance.

On est touché par la figure d'Oxana, à la fois fragile et révoltée, prenant des risques pour défendre les droits des femmes et résister face au patriarcat. Sans relâche elle aura risqué sa propre vie. Albina Korzh, la jeune comédienne

qui l'interprète, personnifie aussi bien le courage que la désespérance de l'héroïne. La réalisatrice a réussi à capter le désir de liberté d'Oxana dans l'art et la révolte. On aurait tort d'oublier cette figure féminine qui défendait ardemment des causes toujours d'actualité : la violence faite aux femmes et la toute-puissance de V. Poutine.

Aujourd'hui

Le mouvement FEMEN est toujours actif. En Ukraine l'esprit rebelle d'Oksana Chatchko n'a pas disparu. Il a pris une autre forme : beaucoup de femmes se sont engagées dans l'armée, d'autres ne lâchent pas le féminisme et protestent contre le harcèlement sexuel. En France, le 6 avril 2025, en pleine manifestation du Rassemblement national à Paris, la mobilisation en soutien à Marine Le Pen après sa condamnation judiciaire a été perturbée par l'intervention de militantes Femen : « Inéligibilité à perpétuité », « Marine et les fachos au cachot » ou encore « Tolérance zéro pour les fachos » pouvait-on entendre. — MS



© DIAPHANA DISTRIBUTION

4>10 juin

Cinémathèque

ROCCO ET SES FRÈRES DE LUCHINO VISCONTI / 2H45' **lun. 19h30**

CROQUETTE, LE CHAT MERVEILLEUX DE CHRISTOPHE JENKINS / 1H27' **VF mer. dim. lun. 16h45**

EN SORTANT DE L'ÉCOLE : À NOUS LE MONDE DE DIVERS RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES / 40' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **16h00 sauf jeu. ven. mar.**

RENARD ET LAPINE SAUVENT LA FORÊT DE MASCHA HAL-BERSTAD / 1H11' / À PARTIR DE 6 ANS **VF 14h00 sauf jeu. ven. mar.**

SUPERASTICOT DE DIVERS RÉALISATEURS / 40' / À PARTIR DE 3 ANS **VF 15h30 sauf jeu. ven. mar.**

XENIA DE PANOS H. KOUTRAS / 2H08' **VO sam. 16h30**

BEURK / 13' • **L'HOMME QUI NE SE TAISSAIT PAS** / 14' • **LES FIANCÉES DU SUD** / 40' • **MADELEINE** / 15' **mer. 19h00**

Jeune public

Séance jeune

Nuits en or



À BICYCLETTE ! DE MATHIAS MLEKUZ / 1H29' **jeu. ven. mar. 16h30**

BERGERS DE SOPHIE DERASSE / 1H53' **jeu. 16h15 + mar. 19h00**

BLACK DOG DE GUAN HU / 1H50' **ven. sam. dim. 19h00**

LA CHAMBRE DE MARIANA D'EMMANUEL FINKIEL / 2H10' **jeu. ven. mar. 14h00**

CLOUD DE KIYOSHI KUROSAWA / 2H03' **16h15 • 21h00**

FANON DE JEAN-CLAUDE BARNY / 2H12' **mer. sam. dim. 18h45**

FRAGMENTS D'UN PARCOURS AMOUREUX DE CHLOÉ BARREAU / 1H35' **21h15 sauf lun. mar. + ven. lun. 19h00**

FREUD, LA DERNIÈRE CONFESSION DE MATT BROWN / 1H50' **14h00 • 18h45**

HOT MILK DE REBECCA LENKIEWICZ / 1H33' **17h00 • 21h30**

ILS VONT TOUS BIEN DE GIUSEPPE TORNATORE / 2H01' **13h45**

JEUNES MÈRES DES FRÈRES DARDENNE / 1H45' **13h45 • 16h30 • 21h00**

LES MUSICIENS DE GRÉGORIE MAGNE / 1H42' **19h00**

OLLIE D'ANTOINE BESSE / 1H42' **18h45**

PARTIR UN JOUR DAMÉLIE BONNIN / 1H31' **18h45**

Avant-première et rencontre

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ DE VALENTINE CADIC / 1H17' / AVANT PREMIÈRE **mar. 19h45**

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC INDIA HAIR, ACTRICE. EN PARTENARIAT AVEC CICLIC

LE RÉPONDEUR DE FABIENNE GODET / 1H42' **14h00 • 16h15 • 21h00**

SAUVE QUI PEUT D'ALEXE POUKINE / 1H38' **16h30 sauf jeu. + jeu. 19h00**

THE PHOENICIAN SCHEME DE WES ANDERSON / 1H41' **14h15 • 16h15 • 21h15**

LA VENUE DE L'AVENIR DE CÉDRIC KLAPISCH / 1H30' **13h45 • 18h30 • 21h15**

11 > 17 juin

Cinéma

Jeune public

L'Image d'après
Le TCIFFAvant-première
et rencontre

MEAN STREET DE MARTIN SCORSESE / 1H33'	lun. 19h30
AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES DE LIANE-CHO HAN ET MAILYS VALLADE / 1H17' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS	dim. 18h15
LE PEUPLE MIGRATEUR DE JACQUES PERRIN, JACQUES CLUZAUD ET MICHEL DEBATS / 1H38' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS SÉANCE PRÉSENTÉE PAR UN MEMBRE DE LA LIGUE DE PROTECTION DES OISEAUX LE MERCREDI 11	mer. sam. dim. 14h00 + mer. dim. 17h00
SUPERASTICOT DE DIVERS RÉALISATEURS / 40' / À PARTIR DE 3 ANS	VF mer. sam. dim. 16h00
VANILLE DE DIVERS RÉALISATEURS / 43' / À PARTIR DE 6 ANS	mer. sam. dim. 16h15
LONGTEMPS, CE REGARD DE PIERRE TONACHELLA / 57'	mer. 19h00
COMPÉTITION INTERNATIONALE • TRÈS FRENCHY • TRÈS FIÈRE-S DÉFI 48H ENVIRONNEMENT • LA FAMILIALE	Voir page 5
A NORMAL FAMILY DE JIN-HO HUR / 1H49'	16h15 • 21h00
BLACK DOG DE GUAN HU / 1H50'	jeu. 14h00
LA CHAMBRE DE MARIANA D'EMMANUEL FINKIEL / 2H10'	jeu. 18h45
CLOUD DE KIYOSHI KUROSAWA / 2H03'	18h30
DIFFÉRENTE DE LOLA DOILLON / 1H40'	14h00 • 19h00
FANON DE JEAN-CLAUDE BARNY / 2H12'	lun. 21h00
FRAGMENTS D'UN PARCOURS AMOUREUX DE CHLOÉ BARREAU / 1H35'	mer. ven. lun. 14h00
FREUD, LA DERNIÈRE CONFESSION DE MATT BROWN / 1H50'	16h30 • 21h00
GHOSTLIGHT DE K. O'SULLIVAN ET A. THOMPSON / 1H55'	13h45
HOT MILK DE REBECCA LENKIEWICZ / 1H33'	19h00
JEUNES MÈRES DES FRÈRES DARDENNE / 1H45'	14h15 • 18h45
LES MOTS QU'ELLES EURENT UN JOUR DE RAPHAËL PILLOSIO / 1H24'	17h15
LES MUSICIENS DE GRÉGORY MAGNE / 1H42'	mer. sam. dim. 21h00 + 14h15 sauf mer. sam. dim.
OLLIE D'ANTOINE BESSE / 1H42'	jeu. ven. 21h00
PARTIR UN JOUR D'AMÉLIE BONNIN / 1H31'	21h00
REFLET DANS UN DIAMANT MORT DE H. CATTET ET B. FORZANI / 1H27' MARDI 17 JUIN À 19H45, AVANT-PREMIÈRE ET RENCONTRE AVEC HÉLÈNE CATTET & BRUNO FORZANI.	mar. 19h45
LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ DE VALENTINE CADIC / 1H17'	mer. dim. 14h15 + 17h00 sauf mer. dim.
LE RÉPONDEUR DE FABIENNE GODET / 1H42'	13h45 • 16h15 • 18h45
SAUVE QUI PEUT D'ALEXE POUKINE / 1H38'	jeu. dim. mar. 14h00
SISTER MIDNIGHT DE KARAN KANDHARI / 1H50'	21h15 sauf ven. lun. + ven. lun. 14h15
THE PHOENICIAN SCHEME DE WES ANDERSON / 1H41'	16h15 • 21h30
UN MONDE MERVEILLEUX DE GIULIO CALLEGARI / 1H20'	19h15
LA VENUE DE L'AVENIR DE CÉDRIC KLAPISCH / 1H30'	16h30 sauf sam. + sam. 14h00 + 21h15

18 > 24 juin

Jeune public

Ciné relax

Séance jeune

fête musique
aux STUDIO32° Soirée
cinéma bis

Avant-première



Film du mois



LE PEUPLE MIGRATEUR DE JACQUES PERRIN, JACQUES CLUZAUD ET MICHEL DEBATS / 1H38' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	mer. dim. 17h00
MAYA, DONNE-MOI UN AUTRE TITRE DE MICHEL GONDREY / 1H00' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS	mer. sam. dim. 14h00
TOM LE CHAT - À LA RECHERCHE DU DOUDOU PERDU D'ERICK VERKERK ET JOSEF VAN DEN BOSCH / 1H02' / À PARTIR DE 4 ANS	VF mer. sam. dim. 15h30
EN FANFARE D'EMMANUEL COURCOL / 1H43' Ciné Relax	sam. 14h15
SING STREET DE JOHN CARNEY / 1H46'	VO sam. 16h45
KNEECAP • SOIRÉE CINÉMA BIS	Voir page 3
SING STREET • AU RYTHME DE VERA	
LA CHAÎNE INFERNALE DU TA-KANG DE LUNG CHIEN / 1H30' / INTERDIT -12 ANS	ven. 19h00
LE FAUCON DE PAUL BOUJENAH / 1H20'	ven. 22h00
A NORMAL FAMILY DE JIN-HO HUR / 1H49'	14h15 sauf sam. + 19h00
AU RYTHME DE VERA DE IDO FLUK / 1H56' / DIM. 22 À 18H30 AVANT PREMIÈRE PRÉCÉDÉE D'UNE SÉSSION D'ÉCOUTE DU LIVE KOLN 75 DANS LE JARDIN DES STUDIO À 17H ET PRÉSENTÉE EN SALLE PAR UN JOURNALISTE (SOUS RÉSERVE DE LA MÉTÉO). SÉANCE AVEC LA COMPLICITÉ DU PETIT FAUCHEUX.	dim. 18h30
BLACK DOG DE GUAN HU / 1H50'	jeu. mar. 21h15
DIFFÉRENTE DE LOLA DOILLON / 1H40'	13h45 • 19h30
ENZO DE ROBIN CAMPILLO / 1H42'	14h00 • 16h30 • 21h15
FANON DE JEAN-CLAUDE BARNY / 2H12'	lun. mar. 16h15
FREUD, LA DERNIÈRE CONFESSION DE MATT BROWN / 1H50'	16h15
GHOSTLIGHT DE K. O'SULLIVAN ET A. THOMPSON / 1H55'	21h00
JEUNES MÈRES DES FRÈRES DARDENNE / 1H45'	14h00
KNEECAP DE R. PEPPIATT / 1H45' / MERCREDI 18 JUIN À 19H, SÉANCE SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC ALEX RICHE (ASSOCIATION DAAMNI) ET ERICK FALCHER-POIROUX (UNIVERSITÉ DE TOURS). EN PARTENARIAT AVEC LE TEMPS MACHINE	19h00
LOVEABLE DE LILJA INGOLFSDOTTIR / 1H41'	19h00
LES MOTS QU'ELLES EURENT UN JOUR DE RAPHAËL PILLOSIO / 1H24'	15h45
LES MUSICIENS DE GRÉGORY MAGNE / 1H42'	jeu. sam. lun. mar. 18h45
PARTIR UN JOUR D'AMÉLIE BONNIN / 1H31'	21h30 sauf ven. + ven. 16h30
PEACOCK DE BERNHARD WENGER / 1H42'	14h00 • 19h00
LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ DE VALENTINE CADIC / 1H17'	21h15
LE RÉPONDEUR DE FABIENNE GODET / 1H42'	17h30 • 21h00
SAUVE QUI PEUT D'ALEXE POUKINE / 1H38'	lun. 21h15
SISTER MIDNIGHT DE KARAN KANDHARI / 1H50'	mer. sam. dim. 21h00 + 16h45 sauf mer. sam. dim.
THE PHOENICIAN SCHEME DE WES ANDERSON / 1H41'	16h30 • 21h30
UN MONDE MERVEILLEUX DE GIULIO CALLEGARI / 1H20'	16h15
UN RÊVE PLUS LONG QUE LA NUIT DE NIKI DE SAINT PHALLE / 1H35'	17h00 sauf ven. lun. mar. + ven. lun. mar. 14h00
LA VENUE DE L'AVENIR DE CÉDRIC KLAPISCH / 1H30'	13h45 • 18h45

25 juin > 1^{er} juil.

Jeune public

Séances
jeunesRétro H. Cattet
et B. Forzani

BCAT #42



Film du mois

Avant-première
et rencontreAMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES DE LIANE-CHO 19h30 + mer. sam. dim. 14h00 & 16h15
HAN ET MAILYS VALLADE / 1H17 / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS / À SUIVRELE PEUPLE MIGRATEUR DE JACQUES PERRIN, JACQUES CLUZAUD ET MICHEL DEBATS / 1H38* mer. dim. 17h15
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANSMAYA, DONNE-MOI UN AUTRE TITRE DE MICHEL GONDROY / 1H00* mer. sam. dim. 15h45
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANSTOM LE CHAT - À LA RECHERCHE DU DOUDOU PERDU VF mer. sam. dim. 16h00
D'ERICK VERKERK ET JOSEF VAN DEN BOSCH / 1H02* / À PARTIR DE 4 ANS

LYNX DE LAURENT GESLIN / 1H22* sam. 19h00

ON-GAKU : NOTRE ROCK ! DE KENJI IWASAWA / 1H11* VO sam. 17h30

AMER / 1H30* / INTERDIT -12 ANS / MER. 19H00 Voir page 7
LAISSEZ BRONZER LES CADAVRES / 1H32* / INTERDIT -12 ANS / VEN. MAR. 19H00
L'ÉTRANGE COULEUR DES LARMES DE TON CORPS / 1H37* / INTERDIT -12 ANS / JEU. LUN. 19H00

TIMPI TAMPA D'ADAMA BINETA SOW / 1H23* / DUPLEX AVEC LA RÉALISATRICE dim. 11h00

ANGE DE TONY GATLIF / 1H37* / À SUIVRE 13h45 • 18h30

A NORMAL FAMILY DE JIN-HO HUR / 1H49* 21h00 + 14h00 sauf mer. ven. dim.

AU RYTHME DE VERA D'IDO FLUK / 1H56* / À SUIVRE 13h45 • 18h30

DIFFÉRENTE DE LOLA DOILLON / 1H40* / À SUIVRE 19h15

ENZO DE ROBIN CAMPILLO / 1H42* / À SUIVRE 14h00 • 19h00 • 21h15

KNEECAP DE R. PEPIATT / 1H45* / À SUIVRE 21h15

LOVEABLE DE LILJA INGOLFSDOTTIR / 1H41* 13h45

LES MUSICIENS DE GRÉGORIE MAGNE / 1H42* 16h15 sauf mer. sam. dim.

MY STOLEN PLANET DE FARAHNAZ SHARIFI / 1H26* / À SUIVRE 16h00

ONCE UPON A TIME IN GAZA DE TARZAN ET ARAB NASSER / 1H27* / À SUIVRE 16h30 • 21h15

PARTIR UN JOUR DAMÉLIE BONNIN / 1H31* 21h30 sauf ven. dim. mar. + dim. mar. 14h00

PEACOCK DE BERNHARD WENGER / 1H42* / À SUIVRE 16h15 • 21h00

REFLET DANS UN DIAMANT MORT DE H. CATTET ET B. FORZANI / 1H27* / À SUIVRE 21h00 + 17h00 sauf mer. sam. dim.

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ DE VALENTINE CADIC / 1H17* 17h45

LE RÉPONDEUR DE FABIENNE GODET / 1H42* 16h15

SOUS HYPNOSE D'ERNST DE GEER / 1H40* / À SUIVRE 13h45 sauf sam. dim. mar. + dim. mar. 21h30

STRANGER EYES DE SIEW HUA YEO / 2H04* / À SUIVRE 18h30 sauf ven. + ven. 13h45

THE PHOENICIAN SCHEME DE WES ANDERSON 1H41* 16h15 sauf mer. sam. dim. + dim. 19h30

LES TOURMENTÉS DE LUCAS BELVAUX* / VENDREDI 27 JUIN À 19H45, AVANT PREMIÈRE ven. 19h45
SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LUCAS BELVAUX, CINÉASTE

LA VENUE DE L'AVENIR DE CÉDRIC KLAPISCH / 1H30* 13h45

De nos frères ?

Athènes. Pour le touriste, un premier pas vers une parenthèse estivale dans le parfum des souvlakis et des moussakas de la Plaka, les vagues souvenirs des cours d'histoire et de philo... Pour les deux cousins palestiniens Chatila et Reda, c'est un piège ; exilés d'un camp de réfugiés au Liban, la ville devait être la première étape vers un futur berlinois où ils s'imaginaient ouvrir un café. Mais, une fois passés les dangers de la traversée, la capitale grecque se révèle un cul de sac dont on ne peut s'échapper et où l'on ne peut survivre qu'en devenant un petit truand, à l'aide de petits trafics. Chatila rêve de l'Allemagne comme d'une terre promise où il fera venir sa femme et son petit garçon avec lesquels il n'a que de rares contacts téléphoniques. Il veut aussi sortir Reda, plus fragile, de l'enfer de la drogue... et de la prostitution. Ils sont conscients que la voie terrestre par l'Europe centrale est une impasse. La seule issue : obtenir des faux passeports. Mais pour les financer, il faut arnaquer des exilés comme eux, les dépouiller après les avoir violentés. De victimes, devenir des bourreaux. Un duo bouleversant dans un thriller social (réalisé par M. Fleifel) à la conclusion désespérée : alors qu'il a enfin les passeports pour lesquels il a abandonné toute morale, Chatila retrouve Reda succombant à une overdose. Son dealer aimait scander un poème de Mahmoud Darwich :

Tu n'as pas de frères, mon frère
Pas d'amis, mon ami
Pas de citadelles
Pas d'eau, pas de médicaments
Pas de sel, pas de sang, pas de voiles
Pas de front, pas d'arrière



Le pays de nos frères : c'est ainsi que 5 millions de réfugiés afghans appellent l'Iran. C'est aussi le titre ironique du magnifique film de R. Amirfazli et A. Ghasemi qui nous permet de suivre le quotidien d'une famille de réfugiés sur trois décennies ; il y a d'abord Mohammad brillant étudiant et beau jeune homme qui est arrêté à la sortie de son lycée parce qu'il n'a pas sa carte d'identité et qui devient l'esclave d'un policier. Il y a ensuite la lumineuse Leila, la servante d'une famille friquée dans une grande maison au bord de la Mer Caspienne tandis qu'avec des amis, ils fêtent le nouvel an (entre shots et feux d'artifice). Il y a enfin Qasem marié à une couturière sourde et qui obtient enfin la nationalité iranienne. Trois décennies et la même violence sociale, presque invisible mais toujours présente. La force du film est d'avoir laissé hors-champ les drames qui s'enchaînent : le viol subi par Mohammad qui n'a d'autre solution que de se casser la main d'un coup de marteau pour échapper à son bourreau. La mort de son mari que cache Leila qui travaille au noir et qui a peur d'être expulsée avec son petit garçon ; seule, la nuit, elle creuse une tombe tandis que des meutes de chiens perdus tournent autour des noceurs. Convoqué à une répétition générale pour l'obtention de la nationalité iranienne, Qasem comprend que celle-ci leur a été attribuée parce que leur fils est mort en martyr dans la guerre opposant l'Iran et l'Irak. Pas de pays frère pour les réfugiés ! — DP

Malgré les massacres et les bombardements incessants de l'armée israélienne, on comprend que les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie ne veulent pas quitter leur terre : nul pays frère pour les accueillir. Partir, c'est accepter de rejoindre une prison en exil.

Faux frères

Au pays de nos frères | un film de Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi

Comme souvent en Iran le film a d'abord pris la forme de trois scénarios indépendants présentés à la censure comme de simples courts métrages – beaucoup moins décortiqués que des longs susceptibles de filer vers des pays occidentaux – puis discrètement tourné par petits bouts. C'est de cette manière qu'ont pu passer sous les radars des commissions de contrôle nombre de films aussi courageux que passionnants.

Au pays de nos frères se présente sous la forme d'un triptyque cohérent : trois histoires centrées sur un personnage principal, ces personnages étant liés entre eux (Mohammad, l'amoureux de Leila ; Leila ; Qasem, frère de Leila), trois époques (2001, 2011, 2021), trois lieux, trois saisons, trois milieux sociaux, trois situations dramatiques et autant de façons d'essayer de s'en sortir. Qasem et Leila sont les seuls à traverser, au premier plan ou plus en retrait, les trois histoires, assurant ainsi la parfaite homogénéité de l'ensemble.

Tout aussi subtile et unificatrice que ce décentrage/recentrage des protagonistes : la musique mélancolique aux sonorités de violoncelle qui accompagne les deux premiers épisodes et le dénouement du troisième, jusqu'à faire la liaison avec le générique de fin. Mélancolique et non dramatique car tout le film évite aussi bien la brutalité des images que le pathos des sentiments. Les situations sont souvent terribles, elles ne sont jamais montrées, ni le viol de Mohammad, ni la mort de Hosein, ni le douloureux aveu de Qasem. Tout se perçoit à travers les réactions et les attitudes des personnages. Cette pudeur, ce refus de l'image choc, laissent une empreinte beaucoup plus profonde car elle tire sa force de l'identification immédiate à leurs émotions. Ce ne sont pas des héros mais des gens ordinaires, un lycéen, une jeune veuve, un homme qui pourrait être n'importe qui...

Leurs difficultés, terribles mais peu spectaculaires, ne sont cependant pas complètement banales car Mohammad, Leila et Qasem sont des réfugiés afghans infériorisés, exploités, toujours sous la menace d'une expulsion aussi arbitraire qu'impossible à contester. Les trois histoires forment un subtil crescendo. La première met un individu, Mohammad, à la merci de policiers exploiters, voire violeurs. On change d'échelle dans le deuxième : c'est tout un système social qui est dénoncé, d'autant plus que les patrons de Leila, loin de toute caricature, se montrent relativement humains. Quant au troisième, il touche à la politique de l'État même qui, dans un sommet de cynisme et d'hypocrisie, fait de ces réfugiés de la simple chair à canon, dont la mort est royalement soldée pour tout compte par de belles paroles et l'octroi si longtemps attendu de la nationalité iranienne.



© JHR FILMS

L'art de la modestie

S'affirme ainsi, dans ce crescendo, non seulement la complémentarité des trois histoires mais leur forte unité thématique. La dénonciation du mépris et de la maltraitance dont font l'objet les réfugiés afghans, pourtant réputés « frères » en langue et en religion, est d'autant plus efficace qu'elle met en scène des personnages attachants coincés par les circonstances et la précarité de leur situation, obligés de vailler que vaillent d'échapper à l'acceptation. Les situations de Mohammad et de Leila sont dramatiques, mais celle de Qasem et de son épouse est tragique tant elle touche à la politique même de l'État en même temps qu'à ce qu'il y a de plus intime, de plus profond, de plus déchirant dans ce que peuvent supporter les êtres humains. Lorsque Qasem, après lui avoir longtemps caché la vérité, trouve enfin la force d'avouer à sa femme la mort de leur fils Hasem, on la voit se recroqueviller encore et encore pendant qu'un travelling arrière rapetisse les deux personnages et les réduit à presque rien, ce qu'ils sont précisément dans la société iranienne. En ironique contrepoint reten-

tissent de plus en plus fort discours à la gloire du sacrifice patriotique, de la Nation et de l'Islam, que recouvre peu à peu le beau leitmotiv au violoncelle.

Est-ce un hasard si les auteurs ont choisi de situer ce point d'orgue en 2021, pendant la pandémie du Covid ? Toujours est-il qu'elle oblige les gens à porter un masque. Or, symboliquement, le masque est le cœur même du film. Tous les protagonistes avancent masqués : la dissimulation est tout simplement une question de survie, elle seule permet d'éviter la catastrophe.

Ce qui fait la puissance d'*Au pays de nos frères*, c'est cet art de la modestie, de la suggestion, cette stratégie typiquement iranienne qui permet de représenter, à travers un microcosme d'individus ordinaires, des enjeux qui vont bien au-delà de ce qui leur arrive et les accable. Le film à sketches se prête parfaitement à ces tranches de vie aux résonances fortement politiques. Jafar Panahi ou Mohammad Rasoulof ont visiblement trouvé en Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi de très dignes continuateurs. — **AW**



© JHR FILMS

**Deux sœurs**

Espagne/Grande-Bretagne

2025 - 1h37

Un film de Mike Leigh

Avec Marianne Jean-Baptiste, Michele Austin, David Webber, Tuwaine Barrett, Ani Nelson, Sophia Brown, Jonathan Livingstone

Dans la tourmente

Pansy n'est devenue que colère, phobies et insatisfactions, projetant sur son entourage, et au-delà, son affliction profonde. M. Leigh livre une famille en rupture de liens et d'échanges, qui contraste avec celle, monoparentale, de Chantelle, la sœur bienveillante et solaire, aux filles pétillantes. Marianne Jean-Baptiste incarne Pansy, un rôle à l'opposé de la Hortense de Secret and Lies (1996) du cinéaste. L'actrice réussit une performance de jeu remarquable, exténuant pour le spectateur à l'aune du ressenti probable de l'entourage et de Pansy qui se renferme et s'isole. — **RS**

Incompréhensiblement odieuse !

Le titre original nous promet de dures vérités (*Hard Truths*) dont nous ne saurons rien, quant au titre français

Deux sœurs, il n'est pas très juste non plus tant le personnage de Pansy éclipse totalement sa sœur par l'éclat colérique du soleil noir de son acrimonie malade... et finalement lassante. Reste une collection de sketches amers où elle martyrise une doctoresse, une caissière et les autres clientes, une vendeuse de canapé, une dentiste... trop tristes pour en rire vraiment ! — **DP**

Le mal de vivre

Sans hésiter, la palme revient à Pansy, femme puissante dans son interprétation de la sœur exaspérée et exaspérante. Le spectateur a peu de moments pour souffler tant la tension est présente en permanence. Que dire de la fin ouverte ? Pansy se réconciliera-t-elle avec son mari ou retournera-t-elle à ses blessures ? En pariant sur l'espoir, on imagine qu'elle abandonnera sa froideur pour un geste bienveillant. — **MS**

Inintérêt

Elle engueule tout le monde : son mari, son fils, sa sœur, tous les gens sur son passage dans la rue ou dans les commerces. C'est terriblement répétitif, de plus en plus prévisible et ennuyeux. À l'opposé sa sœur et ses filles, qui rient tout le temps comme des folles. Tout cela est tellement caricatural qu'au bout de trois quarts d'heure j'ai trouvé plus judicieux d'aller voir ailleurs si j'y suis. — **AW**

Construction

L'une des nombreuses réussites de ces *Deux sœurs* tient à sa construction, qui ne nous révèle pas tout de suite que le personnage principal n'est pas juste un monstre tyrannique mais un énorme paquet de souffrances qui est simplement incapable de se comporter autrement qu'en reportant sur son entourage toute la détresse qui la noie. Vient ensuite un test pour le spectateur : une fois que l'on a compris que Pansy n'est pas juste un monstre, serons-nous assez humains pour ne plus complètement la détester ? Je n'ai pas réussi le test. — **ER**

Celle qui n'aime pas

On en a tous connu des gens comme ça, qui sont persuadés d'être détestés par tous et par chacun, et qui font tout pour l'être, et qui se repaissent de cette détestation. Pourtant elle a tout ce qu'il faut, Pansy : une jolie maison, un mari gentil et travailleur, oui mais voilà... À force de mordre elle fatigue, Pansy, et j'ai trouvé l'opposition entre les deux sœurs parfois un peu caricaturale. Mais tout bascule avec la scène du cimetière, puis avec celle de la Fête des Mères où Pansy rit puis pleure mais enfin elle fait autre chose que hurler. Grande performance de Marianne Jean-Baptiste ! — **JLD**

Vive le cinéma muet !

Cette énième resucée des relations et secrets entre frères/sœurs ennemi.e.s ne fait pas dans la nuance : surjeu, logorrhée verbale... j'ai préféré fuir au bout d'une heure ! — **IG**

Intensément unique

Comment arriver à aimer un personnage principal franchement pas aimable ? En regardant ce geste artistique épuré, sec, rêche, violent et triste. Et pour finir, à travers ce grand film douloureux, par aimer Pansy. — **JF**

Le crépuscule des allumettes

Dimanches | un film de Shokir Kholikov

Un conflit familial feutré mais profond oppose deux générations aux conceptions de la vie radicalement différentes. Les parents, vieux paysans ouzbeks ancrés dans leur ferme, leurs habitudes et leur quasi autosuffisance, ne comprennent pas leurs deux fils qui vivent en ville et ne pensent qu'à profiter de la société de consommation. Incompréhension réciproque. Envers et contre tout cependant la mère reste une mère nourricière qui offre son lait — celui de ses chèvres — au fils qui vient la voir en coup de vent et lui apporte à chaque fois un nouvel appareil électroménager. Il n'a jamais le temps de rester, de parler, d'aider, ni même d'expliquer clairement leur fonctionnement. Les deux frères n'en font d'ailleurs pas mystère : ces nouveaux équipements doivent apporter tout le confort moderne à la maison qu'ils récupéreront à la mort de leurs parents et qu'ils comptent bien reconstruire.

L'intérêt matériel prime tellement chez eux qu'aucune considération affective ou morale, pas même la peur qu'il leur inspire, ne peut empêcher

qu'ils vendent, sans son autorisation et en son absence, la voiture de leur père. *Dimanches* montre le difficile passage de témoin entre deux générations qui ne se comprennent plus, la transition entre une société, un mode de vie, des valeurs désormais archaïques, et une société consumériste, technicisée, de plus en plus connectée. Les deux vieillards sont à ce point des symboles de l'obsolescence de leur petit univers qu'ils n'ont même plus de noms, déjà comme oubliés, perdus dans l'anonymat du passé. Les deux fils au contraire ont un nom, signe de leur place pleine et entière dans ce nouveau monde.

À la jeune génération toujours pressée, procédant par coups et combines, s'oppose celle qui vivait durement « les travaux et les jours » chantés par Hésiode au VIII^e siècle avant notre ère. C'est ainsi qu'on peut suivre, étape après étape, la tonte des moutons, le filage de la laine, sa teinture, puis le tissage d'un tapis. Le vieux couple construit patiemment, il vit dans le temps long, quand leurs enfants, eux, vivent dans l'instant, dans l'impatience d'accumuler des artefacts. On est loin d'une simple chronique rurale pittoresque. Ce qui est en jeu ici, c'est la question même du progrès, écartelé entre matérialisme et valeurs humaines.

La dernière cigarette

Une vieille main essaie de frotter une vieille allumette sur le grattoir d'une vieille boîte : telle est la première image du film. Ces allumettes qui se font rares, marchent mal, manquent toujours quand on en a besoin, constituent en fait un *running gag* qui scande, tout au long du film, le déroulé des scènes. Leurs substituts, briquet ou allume-gaz, sont malcommodes et le vieux couple de paysans



© CARLOTTA FILMS

ne manque pas de s'y brûler. *Dimanches* n'est pas un film à thèse ou un pensum un peu lourdingue, il sait manier un humour discret mais efficace.

Outre les allumettes, c'est tout un monde d'objets qui se voit ringardisé, remplacés par toutes sortes de nouveautés qui deviennent à leur tour des *running gags* avec les incompréhensions et les maladresses du vieux couple face à ces machins bizarres. Leurs petits échecs à les faire fonctionner jalonnent plaisamment le film, sauf lorsque les conséquences se révèlent gênantes (cartes bancaires inutilisables), voire dramatiques : comment appeler au secours quand on ne sait pas faire fonctionner un smartphone ?

Aucun passéisme cependant : le monde dans lequel vit ce vieux couple de paysans n'est surtout pas idéalisé. Rythmées par des travaux pénibles, répétitifs, chronophages, leurs conditions de vie sont loin d'être moelleuses, sans compter pour la femme un mari ronchon, outrageusement macho, autoritaire jusqu'à la caricature. Bien dressée, elle le sert sans qu'il ait même besoin d'ouvrir la

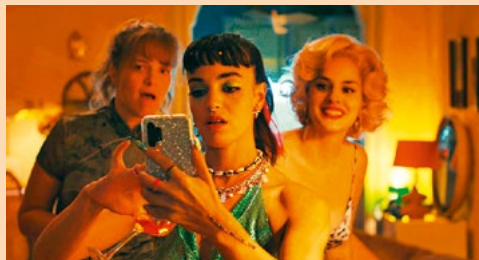
bouche, de simples gestes lui indiquent ce qu'elle doit faire. Leur complicité pourtant, au-delà des apparences, est patente : on les voit par exemple piétiner une argile visqueuse qui servira de torchis pour rafistoler des murs. La caméra remonte lentement de leurs pieds nus dans la boue jusqu'à leurs bras réunis : ils dansent !

Le film de Shokir Kholikov peut être regardé comme une allégorie non pas de la transmission, mais de la rupture, de la disparition d'un monde. Et ce n'est certainement pas un hasard si, à deux reprises au moins, on voit sur l'écran de télévision se dérouler un générique de fin, en particulier celui d'un film où on a vu avec insistance un homme creuser un trou dans le sol, dans lequel, semble-t-il, il finit par s'enterrer. La métaphore est on ne peut plus claire. Une fois sa femme décédée et ses enfants ayant pris possession de la maison, le père fume sa dernière cigarette, qu'il allume avec sa dernière allumette. Le film finit comme il a commencé. La boucle est bouclée. Le vieil homme s'en va, seul, à pied. Il disparaît. — **AW**



© CARLOTTA FILMS

Intensions



« Si je voulais transmettre des messages, je travaillerais à la Poste »

Mathieu Bareyre

On ne peut que se réjouir de voir des films qui osent embrasser ou embrasser des sujets qui travaillent notre société. Que le cinéma ne soit pas uniquement un art de pur divertissement, enfermé sur ses codes et des valeurs coupées du réel, sur un glamour et une starification où acteurs et actrices deviennent des produits d'appel pour des marques de luxe, égarées rondement rétribuées pour leur image (pas celle des films, celle des pubs !)

Embraser

Proposition trash : *Les Femmes au balcon*, œuvre foutraque qui ose s'attaquer à de nombreux sujets polémiques (la représentation du corps des femmes, son érotisation, la place de leurs paroles, les violences sexuelles avec notamment une scène de viol conjugal rarement filmée...). Devenue une icône du féminisme à son corps (sans doute peu) défendant, depuis le succès du magnifique *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, l'actrice-réalisatrice Noémie Merlant a choisi délibérément pour son 2^e long-métrage le mauvais goût et la crudité du cinéma horripilant.

Embrasser

La proposition proposée par *Le Mélange des genres* de Michel Leclerc (mâle hétérosexuel cisgenre de 60 ans !) est beaucoup plus consensuelle. Le réalisateur y assume le type de scénario qu'il cultive depuis qu'il fait des films : prendre un sujet qui le préoccupe dans la vie réelle, le passer à la moulinette de la comédie pour gagner en « légèreté ». Ainsi avait-il traité l'engagement politique dans *Le Nom des gens*, la liberté des ondes dans *Télé gaucho*, la guerre scolaire entre privé et public dans *La Lutte des classes*. Dans son dernier opus il confronte une femme flic qui veut infiltrer un groupe de féministes radicales, *Les Hardies* (persuadée qu'elles sont complices d'un meurtre d'un mari violent et violeur), jouée par Léa Drucker et un homme parfaitement déconstruit (« démoli » dit-il par mégarde) joué par Benjamin Lavernhe.

Toutes les cases

Dans les deux films quelques scènes réussies, des actrices marquantes (Souheila Yacoub et Mehla Bédia) et pourtant, rapidement, un certain ennui s'installe, sans doute parce qu'à force de cocher toutes les cases, on ne croit pas vraiment aux personnages ni aux situations auxquels ils/elles sont confrontés. On dit souvent que les beaux sentiments ne font pas de bons livres, on peut penser également que les bonnes intentions ne font pas forcément d'excellents scénarios. — DP



À la fin du très beau documentaire de Sébastien Lifshitz *Adolescentes*, Emma et Anaïs se retrouvent sur la plage, l'été, le bac en poche et concluent : « On verra bien où la vie nous mènera... ». En ce samedi 26 avril 2025 la vie a mené Emma jusqu'au *Studio* de Tours, invitée par Manon, dans le cadre des séances 15/25.

Où la vie nous mènera

Pour commencer il y a le trouble : Emma est là, un peu plus vieille (25 ans), dont on vient de découvrir la vie intime sur grand écran (même si Sébastien a toujours été « très sensible, pas intrusif, très respectueux »). Le public s'interroge forcément sur la fabrication du film. Ce qui a poussé le réalisateur. Et les deux adolescentes.

« Sébastien voulait filmer l'adolescence dans un lieu neutre, une ville de province où il ne se passe rien, Brive, loin des clichés sur la banlieue. Au début il voulait filmer un garçon. Mais le principal lui a suggéré de filmer une fille, chez qui l'évolution est beaucoup plus grande. Il y a eu plusieurs castings filmés devant le réalisateur, la productrice, les familles (il fallait qu'elles acceptent la présence de la caméra !). Nous avons été filmées le même jour et Anaïs a dit que nous étions amies. Sébastien a eu l'idée de faire un double portrait ». Le tournage devait durer 5 ans. Le film a aidé Emma à comprendre la relation avec sa mère... relation qui est « moins explosive ». Les deux copines ont vu le film une fois fini : « Il était hors de question de voir les étapes du montage... Nous avons signé un droit moral où était précisée la possibilité d'arrêter, de demander à enlever certaines images après les avoir tournées... ce qui n'a pas été demandé ».

Ad Vitam

Après des études de cinéma Emma est stagiaire chez Ad Vitam, est très intéressée par le rôle du distributeur mais rêve toujours de devenir actrice et de réaliser ses propres films. Son amour du cinéma vient de sa mère qui l'emmenait au cinéma Art et essai de Brive, où elle a pu voir des films

iraniens qui l'ont marquée, mais aussi les films de Xavier Dolan dont *J'ai tué ma mère*. Emma a gardé un lien très fort avec Sébastien. « On s'appelle une fois par mois. Souvent on passe trois heures au téléphone. C'était une belle rencontre ».

Et Anaïs ? « On n'a pas vraiment gardé de lien sauf sur les réseaux. C'est la vie. Elle à Brive, moi à Paris. Nous étions de deux milieux sociaux très différents mais ça n'a jamais été une question. Nous étions juste amies... ».

Quel écho du film aujourd'hui ? « Je veux faire mon chemin de vie hors du film. Sébastien a filmé cinquante heures et *Adolescentes* dure 2h15... Quand je le revois, ça me gêne plus qu'autre chose mais je suis toujours prête à l'accompagner, comme ce soir » — DP



© DOMINIQUE PLUMECOCO

À propos du film : Le documentaire de Sébastien Lifshitz (*Les Invisibles*, *Bambi*, *Madame Hoffman*...) suit le parcours de deux ados de leur 13 ans jusqu'à leur majorité. Prix Louis-Delluc et trois Césars en 2021 (meilleur doc, meilleur son, meilleur montage).

Le 11 avril, c'est une salle bien remplie qui attendait un jeune acteur inconnu en France : **Félix-Antoine Duval**, fringant et tonique trentenaire québécois qui tient le rôle principal dans *Bergers*, de Sophie Deraspe, adapté d'un livre très autobiographique d'un autre Québécois, Mathyas Lefebure. On y suit le trajet d'un publicitaire désenchanté qui, échoué à Arles, décide de ne pas rentrer et de devenir berger dans les Alpes françaises.

Des brebis, des chiens et des hommes

Comment un quasi inconnu se retrouve-t-il à porter le rôle principal dans ce film ?

Le processus a été très long puisqu'il a commencé en 2019, à un moment où *Antigone*, le premier film de la réalisatrice, n'était pas encore sorti alors même qu'il était déjà choisi pour représenter le Canada aux Oscars. Lors du premier casting la réalisatrice me trouvait trop jeune pour le rôle, mais entretemps il y a eu un truc qui s'appelle le COVID, tout a été mis en suspens et du coup, après, mon âge n'était plus un problème ! Pour la deuxième séance de casting, je m'étais renseigné sur le pastoralisme (très inconnu au Québec !) et j'étais à fond dans le rôle mais Sophie me dit « tu vas loin, tu sais... pas besoin d'en faire tant... tout est grossi sur un grand écran... ». Et après il a fallu encore une visio pour convaincre les producteurs français.



© DOMINIQUE PLUMECOCO

Tourner en pleine nature avec des animaux comme les chiens et les moutons, ça ne pose pas de problèmes particuliers ?

J'étais arrivé en France depuis 10 jours seulement... et je n'avais jamais vu une brebis de ma vie. Il fallait donc déjà commencer par apprendre à l'attraper, la retourner, la manipuler. Les chiens de berger, eux, sont incroyables ; le mien adorait me faire le coup du regard « je suis le meilleur ami de l'homme », mais au bout du compte, quand il s'agit de mener le troupeau, toi tu regardes les brebis mais c'est le chien qui les guide. Tout a bien sûr toujours été tourné en présence des bergers et j'ai eu ma petite victoire parce que la chienne m'obéissait alors qu'elle snobait la réalisatrice !

Mais cette question du rapport avec les conditions de tournage est aussi très influencée par le fait que Sophie, la réalisatrice, vient du documentaire, avec la conscience qu'il est généralement impossible de refaire plusieurs prises mais que l'on peut s'adapter aux imprévus. Par exemple, la scène de la naissance de l'agneau n'était pas prévue puisque, en général, les bergers programment les naissances pour qu'il n'y en ait pas pendant la transhumance. Mais là une brebis met bas et je me retrouve à voir cet agneau qui sort de sa mère... le prendre dans mes bras, avec l'émotion que ça implique... pendant que la brebis se sauve pour rejoindre le reste du troupeau qui continuait d'avancer, comme si, en fait, l'instinct grégaire était plus fort que l'instinct maternel.

C'est au ce troisième jours de sortie
de *Bergers* en salle chez vous, chers cousins,
que je découvre Tours !
La vivacité du cinéma en France me frappe depuis le début
de cette tournée de promo et Tours semble être un des ces solides bastions
Merci pour votre accueil, votre enthousiasme est palpable.
Longue vie au cinéma (en salle !)
et demeurons de bons bergers !
Félix-Antoine Duval -xxx-



© DOMINIQUE PLUMECOCO

Pourquoi avoir été aussi tenté par ce rôle ?

Soyons honnête : quand on n'est pas une superstar, on n'a pas toujours le luxe de choisir ses rôles, donc on prend le travail qui arrive. Mais, pour moi qui n'avais fait que des petites séries télé et un film très peu diffusé, ce rôle-là c'était un 5 étoiles et demie ! En plus, pour ce rôle, en lisant le scénario, j'avais l'impression de tout comprendre. Souvent ça veut dire qu'en fait on n'a pas bien tout compris ; mais là j'ai fini par comprendre que ce personnage était très proche de moi.

En fait, c'est film très français, tourné en France, surtout avec des acteurs français, sur une question inconnue au Canada (le pastoralisme de transhumance) ; comment a-t-il été reçu là-bas ?

Le film est sorti en novembre 2024 et il est resté 3 mois et demi sur les écrans, ce qui est bien puisque, en général, c'est plutôt 3 semaines... Donc on est super contents !

Dans quelle mesure le récit à la base du film est-il autobiographique ?

Au début des années 2000 Mathyas Lefebure travaillait dans une boîte de pub mais a eu envie d'écrire. Après être allé en France il a travaillé 4 ans comme berger, fait des transhumances, vécu en alpage. Il commençait à être suivi sur les réseaux sociaux et a entrepris d'en faire un livre très centré sur les animaux, jusqu'à ce qu'un journaliste lui fasse remarquer que les moutons n'étaient pas le plus important et qu'il devrait se concentrer sur le travail des bergers, ces conditions de vie particulières et le tournant que sa vie a pris à cette occasion. — ER

«L'instinct grégaire est plus fort que l'instinct maternel»

Félix-Antoine Duval

BIO EXPRESS

Né au Québec en 1992, F.-A. Duval tient plusieurs rôles d'importances diverses dans des séries télévisées et au cinéma (Saint Narcisse, de Bruce LaBruce - 2021).

Mercredi 23 avril, lors de l'avant-première du film *Les Musiciens*, les cinémas Studio accueillent **Grégory Magne**, réalisateur, et **Frédéric Pierrot**, acteur, face à un public aussi enthousiaste que les deux invités : « Merci à tous d'être là, de votre curiosité pour ce film qu'on aime énormément. Tout était très touchant dans le parcours de ce film. Merci aux Studio ! Comme quoi il y a encore une possibilité de faire du cinéma et de le présenter en salle ! »

De l'art d'éviter la pesanteur du langage

L'idée de départ...

« C'est l'envie de travailler sur un groupe dans lequel ça ne se passerait pas bien et où un médiateur viendrait pour que ça se passe mieux. J'ai commencé par écrire à une période où, avec le covid, on ne savait pas trop si les cinémas allaient ouvrir, fermer... J'entendais une voisine musicienne qui répétait ». Après avoir écouté la violoncelliste qui auditionnait pour l'Opéra, le réalisateur se demande s'il pourrait parvenir à faire entendre la musique, non comme spectateur mais comme musicien, sous la forme d'un quatuor à cordes jouant la partition d'un compositeur contemporain.

Un travail d'écritures...

Le réalisateur éclaire le processus. « Tout est écrit et les comédiens en font aussi ce qu'ils veulent par endroit. Le comédien arrive avec sa vérité. Quand on cherche un certain réalisme, que le spectateur y croie, il faut aussi laisser le comédien, le mettre en situation... Fred commence par recopier le scénario, après il l'annote. C'est super plaisant. Moi, je continue à écrire ». F. Pierrot écrit à la main. « J'ai un protocole particulier. Y a que les dialogues. Comme ça va lentement, vous avez le temps de réfléchir. C'est un temps de réflexion active et ce travail calme l'angoisse du lendemain ».

Un soir l'acteur souhaite échanger avec G. Magne sur la séquence suivante, où son personnage doit parler de sa partition aux musiciens. F. Pierrot l'accueille avec une feuille pliée, précisant qu'en réécoutant la partition, il a essayé de la décrire. Le réalisateur découvre alors un poème en prose composé pour chaque mouvement du morceau. « Je me suis dit : comment je vais le réfréner avec tout son enthousiasme sans le vexer... Je lui ai dit : demain, si tu leur demandais seulement pourquoi ils aiment la musique ? » Et le comédien d'enchaîner : « c'est bien, mais on va pas le dire aux comédiens et si eux me posent la question : pourquoi je fais de la musique, je dirai que c'est pour éviter la pesanteur du langage. Et du coup, il n'est resté que ça ! ». Le duo évoque un travail par association d'idées.



© ROSELYNE GUÉRIEUX



© ROSELYNE GUÉRIEUX

BIO EXPRESS

G. Magne, d'abord journaliste puis navigateur, réalise un premier documentaire, *Vingt-quatre heures par jour de mer* en 2007. Réalisateur et scénariste de fictions, il tourne *L'Air de rien* (2012), puis *Les Parfums* (2020).

F. Pierrot, acteur, possède une riche filmographie avec *Land of Freedom* de K. Loach (1995), *Les Revenants* de R. Campillo (2004), *Polisse* de M. W. (2011)... En 2021 il incarne le fameux Dr. Dayan, psychanalyste, dans la série télévisée *En thérapie* d'E. Toledano et D. Nakache.

—

La soirée ici au Studio était belle,
fraîche et joyeuse, fraîche au sens
d'idées fraîches
très chaleureuse en fait
Merci de votre accueil, au plaisir
de revenir une prochaine fois
Bonne nuit
Frédéric Pierrot

Il était une fois... des Musiciens.
Qui ici trouvent l'insupportable ou,
l'insupportable ouille, l'insupportable zéro
d'un public unique dans leur
unique. Tout comme, tout fini,
tout dans encore grâce à studio.
Un immense Merci
Grégory Magne

Quatuor, compositeur et Strad'

« Ça a été un process un peu long de trouver des comédiens qui puissent aussi jouer de la musique ». Le réalisateur connaissait la violoniste Marie Vialle. « On a rencontré des musiciens pour jouer la comédie, ce n'était pas toujours probant. Sauf qu'il y a eu Daniel Garlitsky, qui a joué du jazz manouche. Il y a eu Emma Ravier qui voulait jouer la comédie ». Valérie Donzelli incarne Astrid, celle qui réunit quatre Stradivarius pour un concert unique, le rêve de son père. « Ce que j'aimais d'elle, avec son personnage d'héritière qui a des problèmes de riche, c'est son énergie. Elle sourit malgré la pluie et on a la conviction que rien ne la détournera du concert ! ».

G. Magne ne connaissait pas Grégoire Hetzel. « Il est à la fois un compositeur de musique savante et de musiques de film. Il a lu le scénario et a parfaitement compris chaque séquence du film. Comment traduire que des musiciens jouent ensemble mais ne s'entendent pas entre eux... ».

Il était inenvisageable de jouer avec de vrais Stradivarius. D. Garlitsky est venu avec son violon italien. Le cinéaste a rencontré le luthier présent dans le film qui a recherché les autres instruments pouvant convenir. « Le 1^{er} plan avec l'intérieur du corps du violoncelle, c'est comme un accouchement. C'était le premier jour du tournage ».

Le délai de tourner en 29 jours, alors que 35 aurait été plus logique, constitue l'une des contraintes s'ajoutant à celle de trouver des musiciens pour incarner les personnages. « On est passé dans le chas d'une aiguille car, même jusqu'au montage, on ne savait pas si on réussirait à être au cœur de ce quatuor ou pas. Quand on a vu qu'on avait réussi, on était content ! ».

Une belle satisfaction pleinement partagée par le public. — RS



Retrouvez une vidéo de la rencontre :
<https://youtu.be/L3phDbIzV4?si=IUuY2KknbpvwmQ>



Le Peuple migrateur

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H38
VERSION RESTAURÉE 4K

France - 2001 - film documentaire
de Jacques Perrin, Jacques Cluzaud
et Michel Debats, sur la musique de Bruno Coulais

Chaque année, au début de l'automne et du printemps, des millions d'oiseaux s'envolent pour des destinations lointaines. Les réalisateurs ont suivi et filmé ces fabuleux voyages avec le parti pris de se placer à hauteur des oiseaux ! Ce magnifique documentaire nous propose d'adopter ce nouveau point de vue sur un monde sans frontières, mais il se montre aussi critique vis à vis de la domination de l'humain sur la nature.

Même plus de vingt ans après sa réalisation, Le Peuple Migrateur reste un film documentaire majeur. Il permet au spectateur de réaliser un rêve : celui de vivre avec les oiseaux.

À voir (ou revoir) en famille !

rencontre
Mercredi 11 juin,
rencontre avec Philippe
Lamy de LPO Centre Val
de Loire pour échanger
après le film de
la séance de 14h.



En sortant de l'école : À nous le monde

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 40 MIN

France - 2025 - 13 courts métrages d'animation
de divers réalisateurs et réalisatrices

10 ans après le premier volet En sortant de l'école, ce programme est une collection de courts métrages, chacun adapté d'un poème traitant de thèmes variés tels que la liberté ou la beauté de la nature. Grâce à des techniques d'animation originales, chaque poème prend vie de façon unique.

Bel hommage à l'évasion bucolique, ces courts métrages sont aussi une occasion de sensibiliser les enfants à la poésie et de stimuler leur imagination.



Superasticot

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN VF

Divers pays - 2022 - programme de 3 courts métrages
d'animation de divers réalisateurs

Un rossignol qui attrape un rhume et ne peut plus chanter, une coccinelle perdue, un monde où toutes les créatures vivent en harmonie, et enfin Superasticot, un asticot pas comme les autres...

Par les créateurs de Monsieur Bout-de-Bois, La Baleine et l'escargote, ou encore Le Gruffalo, d'après le livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler.

Vanille

À PARTIR DE 6 ANS - 43 MIN

France - 2022 - programme de trois courts métrages
d'animation de divers réalisateurs

Précédé de deux autres courts métrages découvrez Vanille qui conte les tribulations d'une petite métisse parisienne, partie passer les vacances sur l'île de ses origines, la Guadeloupe. Elle va vivre un été qu'elle ne sera pas près d'oublier, au cœur de son identité et de sa culture créole.

Croquette, le chat merveilleux

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H27 VF

Grande-Bretagne - 2024 - film d'animation
de Christophe Jenkins, avec la voix d'Artus

Croquette, le chat de Rose, se fait écraser alors qu'il vient d'épuiser la dernière de ses neuf vies... qu'à cela ne tienne, il ruse pour s'en procurer neuf nouvelles. Mais voilà, il ne se réincarne pas en chat ! C'est donc sous la forme de divers animaux qu'il va tenter de retrouver sa maîtresse adorée...

Une comédie pleine de péripéties et de gags, avec une touche d'écologie, voilà qui plaira à toute la famille !



sortie
nationale

Tom le chat - À la recherche du doudou perdu

À PARTIR DE 4 ANS - 1H02 VF

Belgique/Pays-Bas - 2025
film d'animation d'Erick Verkerk
et Josef Van den Bosch

Tom le chat dort toujours avec son doudou, un ourson rose. Alors, quand il ne le retrouve plus, il se lance à sa recherche avec l'aide de son amie Chat-souris, une chatte grise. Persévérance et entraide leur seront nécessaires s'ils veulent récupérer le doudou perdu !

Voici une jolie histoire pour les plus petits, avec un ajout supplémentaire : une voix off qui leur permet de participer à la recherche du doudou...

conte et film
dimanche 29
avant la séance.

sortie
nationale

Amélie et la métaphysique des tubes

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H17

France - 2025 - film d'animation
de Liane-Cho Han et Maillys Vallade

Amélie est une petite fille belge née au Japon, où son père est consul. Elle se considère très vite comme japonaise, en grande partie grâce à son lien avec sa nounou Nishio-san. Mais le jour de ses 3 ans, Amélie comprend que sa vie au Japon est temporaire et qu'il faudra partir un jour...

Ce magnifique film d'animation est adapté du roman autobiographique Métaphysique des tubes d'Amélie Nothomb. Riche dans sa narration comme dans son esthétique, c'est un plaisir pour les yeux et les émotions, aussi bien pour les enfants que pour les plus grands !

ciclic



sortie
nationale

Maya, donne-moi un autre titre

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H00

France - 2025 - film d'animation en papiers découpés
de Michel Gondry, avec la voix de Blanche Gardin

Après Maya, donne-moi un titre, ne manquez pas la suite des aventures de Maya. Pour maintenir un lien fort avec sa fille Maya, qui vit à l'étranger, Michel Gondry élabore des histoires animées à partir d'un sujet qu'elle lui donne. Muni des papiers de couleurs, de ciseaux et d'un appareil photo, il laisse libre cours à son inventivité pétillante pour créer avec humour des univers captivants.

La magie de l'enfance se mêle à la tendresse entre père et fille dans ces petits films imaginatifs et pleins de charme pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

CASTINGS 5 ÉTOILES

Le cinéaste iranien multiprimé **Asghar Farhadi**, qui n'avait pas tourné en France depuis 2013 (*Le Passé*, avec Tahar Rahim et Bérénice Bejo), réunira devant sa caméra dans *Histoires parallèles* Isabelle Huppert, Virginie Efira, Pierre Niney et Catherine Deneuve, entre autres... Le tournage devrait débuter à Paris à l'automne.

Quant à Charlotte Gainsbourg, elle sera juste après Virginie Efira la célèbre avocate féministe Gisèle Halimi aux côtés de Cécile de France et Grégory Gadebois, dans une nouvelle version du procès de Bobigny réalisée par Lauriane Escaffre et Yvo Muller.

Si vous vous demandez ce que deviennent Olivier Nakache et Éric Toledano (*Hors Normes*, *Intouchables*, *Le Sens de la Fête*), sachez qu'ils viennent de dévoiler leur neuvième long-métrage : *Juste une illusion*. Mais il faudra attendre octobre 2026 pour retrouver Camille Cottin, Louis Garrel et Pierre Lottin au sein d'une famille de la classe moyenne des années 1985 dans laquelle Vincent, âgé de 13 ans, essaie de trouver sa place entre un grand frère distant et des parents en conflit permanent.

Enfin *Coutures*, le cinquième long-métrage d'Alice Winocour porté par Angelina Jolie, Ella Rumpf et Louis Garrel (encore !) qui se déroule pendant la fashion week parisienne, sera en salle à l'automne.



PRÉMONITOIRE ?

Entre le 21 avril 2025, jour du décès **du pape**, et le 30 le nombre de visionnages du film **Conclave** sur les plateformes a bondi de 300 %...

LARMES JAPONAISES

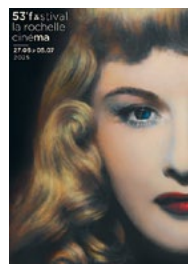
Plus que journaliste, **Max Tessier**, qui nous a quittés à l'âge de 71 ans, était aussi l'auteur d'ouvrages de référence sur le cinéma japonais. Spécialiste réputé du cinéma asiatique, il a joué un rôle déterminant dans la reconnaissance de plusieurs réalisateurs majeurs à travers ses multiples activités dans les festivals et en tant qu'historien.



Sa capacité à déceler les chefs d'œuvre lui avait permis de convaincre Gilles Jacob de retenir *La Ballade de Narayama* d'Imamura Shôhei dans la sélection 1983. Confirmant son intuition géniale, le film avait été sacré Palme d'Or.

VIVE LA FEMM

Du beau monde pour le **53^e festival de la Rochelle** qui se tiendra du 27 juin au 5 juillet prochains. On y fêtera Claude Chabrol avec la programmation de ses films les plus anciens, mais aussi Edward Yang, témoin de l'évolution du cinéma chinois et de la transformation de Taïwan dans les années 80-90 ; ou encore Pedro Almodóvar et enfin Jacques Demy... Mais on n'oubliera pas le cinéma palestinien « alors que nous assistons impuissants à l'un des épisodes les plus violents de son histoire et afin de ne pas détourner nos regards de la tragédie qui continue de se dérouler à Gaza » : 7 longs et 2 courts-métrages programmés pour témoigner de l'histoire du pays et de la nécessité d'en faire le récit, que ce soit par la fiction ou le documentaire. Indispensable.



Bienvenue dans l'un des plus grands complexes Art & Essai de France, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !

Les cinémas *Studio* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com

 **suivez-nous !**



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des *Studio* accueille les abonnés. **Service en terrasse et en salle du lundi au dimanche de 15h30 à 21h30.** Tél. : 02 47 20 27 07.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 6€ au lieu de 10€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 6 séances !** Informations à l'accueil des *Studio* ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Peacock

Autriche • 2024 • 1h42, un film de **Bernhard Wenger**,
avec Albrecht Schuch, Julia Franz Richter...

Vous avez besoin d'un petit ami ? Vous le souhaitez cultivé et voulez le présenter à vos amis pour les épater ? Vous ne parlez plus à votre fils ? Mais vous auriez bien besoin de lui pour faire votre éloge au banquet de votre entreprise ? Vous aimeriez quitter votre mari ? Mais vous avez besoin de vous entraîner à gérer les disputes inévitables ? Aucun problème, pour toutes ces situations, et bien d'autres, une solution existe, c'est MyCompanion. Dans cette agence vous trouverez la personne capable de jouer le personnage qui vous convient. Juste un conseil : demandez à louer les services de Mathias, le meilleur élément de cette entreprise très particulière. Car Mathias est un as dans son domaine. Blond, grand, coiffure et allure impeccables, il est discret, poli, attentionné et son côté un peu « passe-partout » lui permet de s'adapter à toutes les situations.

Ce premier long métrage autrichien signé Bernhard Wenger est une comédie qui réjouit, amuse beaucoup par ses situations incongrues (chaque nouvelle mission de Mathias est aussi étonnante que les précédentes) et son humour à froid très efficace, assez grinçant (une scène est une référence explicite à *The Square* de Ruben Östlund), voire assez noir (le chien, loué, lui aussi). C'est aussi un écrin esthétique assez impressionnant. Car ce qui saute immédiatement aux yeux, c'est le soin apporté aux moindres détails (le paon, *peacock* du titre), aux couleurs et aux décors, qui évoquent un catalogue d'ameublement aussi opulent qu'anonyme. La mise en scène

est au diapason, cadrages symétriques, regard maîtrisé, tout est ici parfaitement agencé dans cet objet cinématographique singulier ou forme et fond se complètent parfaitement.

Mais revenons à notre héros, qui ne récolte que des avis très positifs de ses clients ; tous disent qu'il est l'homme idéal dont la vie semble un havre de paix au zen absolu. Mais qui est vraiment Mathias ? Car, très vite, on comprend qu'au travail, comme en privé, il reste le même, comme si à force d'entrer dans des rôles, il ne savait plus qui il était. Bien sûr, sa vie parfaitement rodée va bientôt s'effiloer suite à un événement imprévu. Pour la première fois, peut-être, il va se retrouver seul, obligé d'apprendre à être lui-même et non un autre. C'est ce trajet que décrit *Peacock*, rendant le film de plus en plus touchant au fur et à mesure de son déroulement. Nous faisant passer d'une froideur distanciée et amusée à l'émotion et l'empathie. Albrecht Schuch y est aussi pour beaucoup. Après, entre autres, Beni de Nora Fingscheidt ou *Berlin Alexanderplatz* de Burhan Qurbani, il montre une nouvelle fois l'étendue de ses dons de caméléon et trouve en Mathias un rôle que l'on ne va pas oublier de sitôt. — JF

La cafétéria AIR propose un menu
particulier en écho avec le film du mois.
**Retrouvez des saveurs autrichiennes
le samedi 21 et le dimanche 22 juin.**

Le ticket gagnant pour un repas sera
tiré au sort le même samedi.

STUDIO
cinémas



www.studiocine.com

Les Carnets du Studio N°447 — 2 rue des Ursulines 37000 Tours